



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences sociales
et politiques

Institut d'études politiques,
historiques et internationales

Mémoire de Master en science politique

**Mémoire de la Shoah et Identité Nationale
Allemande post-Réunification.**

Une analyse statistique des données du
German General Social Survey.

Candice d'Anselme

Directeur : Lionel Marquis

Expert : Christian Staerklé

SESSION D'HIVER 2020

Remerciements

Je tiens vivement à remercier mon directeur de mémoire, M. Lionel Marquis, pour le temps qu'il m'a consacré tout au long de l'élaboration de ce mémoire, ainsi que pour ses conseils précieux et avisés. Je remercie également M. Christian Staerklé d'avoir accepté d'évaluer ce mémoire en tant qu'expert, malgré le fait que ma requête ait été tardive. J'adresse un grand merci à mes parents pour leurs relectures de mon travail, ma Maman pour ses encouragements et ses paroles réconfortantes, et mon Papa pour la persévérance et le goût du travail qu'il m'a transmis. Enfin, je remercie infiniment mon époux, Aymeric, pour son soutien inconditionnel à toutes épreuves, et dont l'esprit brillant et les réussites sont pour moi une source d'inspiration.

Table des matières

INTRODUCTION	1
CONTEXTUALISATION	3
LA THÈSE DE LA CULPABILITÉ COLLECTIVE DE 1945 À 1949	3
UN TRAITEMENT DIFFÉRENCIÉ DE LA MÉMOIRE	5
<i>Des politiques mémorielles controversées en RFA</i>	5
<i>L'antifascisme comme mythe fondateur en RDA</i>	7
LES PROBLÉMATIQUES IDENTITAIRES POST-RÉUNIFICATION	8
LES CONTROVERSES LIÉES À LA MÉMOIRE DE LA SHOAH	10
CADRE THÉORIQUE	14
CONCEPTS CLEFS	14
<i>Qu'est-ce qu'une Nation ?</i>	14
<i>Les mécanismes de l'attachement national</i>	15
<i>Les usages politiques de l'histoire dans la construction des identités nationales</i>	17
<i>Les mécanismes d'émergence d'une émotion et le rôle de la mémoire</i> <i>émotionnelle</i>	18
<i>De la honte ou de la culpabilité ?</i>	20
<i>De la honte à l'exaspération : les racines d'un antisémitisme secondaire</i> ...	22
LES PARAMÈTRES SOCIODÉMOGRAPHIQUES	23
<i>Le renouvellement générationnel</i>	23
<i>Le niveau d'éducation</i>	24
<i>Le background migratoire</i>	25
<i>La confession catholique</i>	26
<i>RDA vs. RFA</i>	27
HYPOTHÈSES ET MODÈLE THÉORIQUE	28
<i>Hypothèses sur de potentielles évolutions historiques</i>	28
<i>Hypothèses sur le profil des Allemands qui éprouvent de la honte et/ou de</i> <i>l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah</i>	28
<i>Hypothèses sur les conséquences de cette mémoire sur l'attachement à la</i> <i>Nation des Allemands</i>	29
MÉTHODOLOGIE	31
DESCRIPTION DES DONNÉES	31
OPÉRATIONNALISATION DES VARIABLES	31
ANALYSE DESCRIPTIVE	33
PROCÉDURES STATISTIQUES	37
RÉSULTATS EMPIRIQUES	39
EXPLICATION DE L'ÉMOTION DE HONTE	39
EXPLICATION DE L'ÉMOTION D'EXASPÉRATION	42
EXPLICATION DE LA FIERTÉ	45
ANALYSE DE LA CORRÉLATION AVEC L'ANTISÉMITISME	50
CONCLUSION	52
BIBLIOGRAPHIE	55
ANNEXES	64

Introduction

Le 6 juin 2019 fut commémoré en France le 75^{ème} anniversaire du Débarquement en Normandie. Le discours du Président français Emmanuel Macron rendit hommage aux soldats américains mais fut surtout centré sur la « poignée » de soldats français qui se joignirent à eux. Ces derniers sont présentés comme des « braves », des « héros », un « symbole pour l'honneur de la France » et les acteurs d'une « page glorieuse de l'histoire ». Le Président conclura son discours par un appel aux jeunes de France pour qu'elles se réfèrent à ce passé dont elles sont les « héritières » : « C'est de là que vous venez, c'est là que vous êtes nés ». Si pour la France la commémoration de cet épisode de l'histoire peut être une occasion de mettre en valeur la fierté nationale, ce n'est pas le cas pour l'Allemagne. En effet, il va de soi que la Chancelière ne pourrait pas faire de discours encensant les soldats du régime nazi et cette période de l'histoire ne peut être vue ni comme glorieuse ni comme une source de fierté pour les Allemands. Ainsi, selon Krulic, contrairement à d'autres pays comme la France qui commémore son histoire dans la joie, l'Allemagne entretient un rapport « problématique et douloureux » avec son passé (2010 : 156). Dans son ouvrage *Etudes sur les Allemands* paru en 1989, Norbert Elias estime que le passé national-socialiste fut la source de terribles conséquences pour l'Allemagne et qu'il constitue encore un profond traumatisme chez les Allemands après la Réunification. En effet, il remarque « qu'il existe dans la vie des peuples et d'autres groupes sociaux des expériences traumatiques collectives qui, si la voie de la catharsis leur est barrée, s'ancrent profondément dans la psyché des membres de ces peuples pour y causer de lourds dégâts » (cité dans Gaudard, 1997 : 9). Déjà en 1947, l'écrivain allemand Thomas Mann évoquait le traumatisme qu'allait être pour les Allemands les révélations de la Shoah : « Et voilà notre ignominie qui s'étale ouvertement aux yeux du monde et des commissions étrangères à qui sont partout présentées ces images invraisemblables et qui raconteront chez eux que ce qu'ils ont vu dépasse en horreur tout ce que l'imagination humaine peut concevoir (...) Que sera-ce d'appartenir à un peuple dont l'histoire porte en elle cette horrible faillite (...) que sera-ce d'appartenir à un peuple qui a perdu la face ? » (cité dans Assman, 2003 : 175). Dès lors, que se passe-t-il lorsque l'histoire nationale à laquelle se réfèrent les membres de la Nation n'est pas une histoire glorieuse pleine de mythes grandioses et source de fierté ? Qu'est-ce que cela implique, comme le questionnait Mann en 1947, pour un peuple d'appartenir à une Nation dont l'héritage historique repose sur des événements criminels et immoraux ? A l'égard de la Shoah, nous

verrons que tous les Allemands ne ressentent pas de la honte et que certains éprouvent plutôt un sentiment d'exaspération vis-à-vis de cette mémoire. Par conséquent, les héritiers qui condamnent l'histoire de la Nation, rejettent-ils également la Nation en elle-même ? Au contraire, ceux qui refusent de condamner la Nation pour son passé l'embrassent-ils d'autant plus ? Qui sont ces héritiers ? Et quelles sont les conséquences de ces émotions de honte et d'exaspération sur leur rapport à la Nation ? Ce sont des questions auxquelles nous tenterons de répondre.

Dans ce mémoire, nous nous demandons quels sont les effets de la mémoire de la Shoah sur l'identité nationale allemande.

Pour ce faire, nous commencerons ce mémoire avec un chapitre contextualisant notre sujet d'étude : nous nous intéresserons au traitement de la mémoire de la Shoah en Allemagne de l'immédiat après-guerre à nos jours. Puis, nous développerons un cadre théorique dans un second chapitre dans lequel nous poserons les jalons d'un modèle théorique avec les concepts clefs qui sous-tendent notre sujet. De ce cadre contextuel et théorique découleront un ensemble d'hypothèses dont nous testerons la validité. Le troisième chapitre sera consacré à la présentation des données sur lesquelles nous travaillerons ainsi que les variables et les méthodes que nous mobiliserons. Enfin, nous présenterons nos analyses dans un dernier chapitre et conclurons sur la base de nos résultats.

Contextualisation

La thèse de la culpabilité collective de 1945 à 1949

Quatre jours après la capitulation allemande, Carl Jung donna une interview pour le journal zurichois *Die Weltwoche* dans lequel il formula pour la première fois la thèse d'une culpabilité collective allemande. En effet, le psychanalyste considérait qu'il serait naïf d'envisager une séparation stricte entre le régime nazi et le peuple allemand puisque tous les Allemands « consciemment ou inconsciemment, de manière active ou passive, ont leur part de responsabilité dans ces horreurs ; ils ne savaient rien de ce qu'il se passait et pourtant ils savaient » (Jung, 1977 [1945] : 150). De surcroît, il affirmait que cette culpabilité collective vis-à-vis de la Shoah était un fait psychanalytique et que les Allemands qui ressentaient le besoin d'une thérapie à la suite de la défaite allemande devraient admettre leur propre responsabilité pour « guérir » (1977 [1945] : Ibid.). Cette voie fut celle empruntée par les Alliés : ils rendirent coupable le peuple allemand de complicité ou de négligence vis-à-vis des crimes de la Shoah et commencèrent officieusement des programmes de rééducation et d'épuration après la guerre afin de voir se développer un sentiment de culpabilité collective en Allemagne (Olick, 2003 : 109 ; Schaap, 2001 : 749 ; Wohl et al., 2006 : 5-6). Dans cette perspective, des civils allemands furent emmenés dans des camps et soumis à la vue de cadavres de victimes du système d'extermination nazi (Assman, 2003 : 175). De même, les autorités militaires diffusèrent en Allemagne des affiches avec des images des horreurs des camps avec pour titre des phrases telles que « Ces atrocités : votre faute ! »¹.

La thèse d'une culpabilité collective et les effets de cette « thérapie de choc » ont été débattus par des penseurs allemands. Dans un article de 1946, Karl Jaspers identifie deux grandes catégories des crimes commis par le régime nazi. Il y a tout d'abord les crimes de guerre commis contre l'ennemi et bafouant la dignité humaine, puis les crimes contre l'humanité commis par un Etat criminel à l'encontre de groupes humains choisis par lui (Schneilin, 1996 : 263). Pour le philosophe, il n'existe pas de culpabilité collective vis-à-vis de ces crimes car seuls des individus peuvent être jugés et non pas des collectivités. Ainsi, un peuple dans son entier ne peut donc pas être inculpé d'un point de vue criminel (Jaspers, 1965 [1946] : 34). Néanmoins, il apporte une nuance à son propos en identifiant trois autres types de

¹ Voir en annexes : *Affiche « Ces Atrocités: Votre faute ! »*

culpabilité. S'il n'est pas possible d'imputer une culpabilité criminelle aux Allemands en tant que peuple, ceux-ci ont en revanche une responsabilité politique devant les crimes commis par le régime nazi puisque les citoyens d'un Etat sont responsables du gouvernement qu'ils élisent (Schaap, 2001 : 750). Dès lors, Jaspers préconise un jugement public des criminels allemands qui se sont rendus coupables de ces crimes et une reconnaissance publique de la part des citoyens allemands pour leur responsabilité politique (2001 : 751). En revanche, il sera du ressort de chaque conscience individuelle de penser à sa culpabilité morale en tant qu'individu et en tant que membre de la Nation allemande et à sa culpabilité métaphysique à l'égard de Dieu sans que celles-ci ne soient jugées publiquement (1965 [1946] : 36 ; 2001 : 755). Hannah Arendt propose une distinction analogue entre culpabilité et responsabilité et soutient que la culpabilité résulte des actions d'un individu et ne découle pas d'intentions ou d'actions potentielles (Arendt, 1987 [1968] : 43). Par conséquent, tout comme Jaspers, elle considère que le peuple allemand est responsable politiquement des crimes de la Shoah mais ne peut pas être coupable légalement ou moralement en tant que collectif. Elle ajoute qu'il est risqué d'incriminer le peuple dans son entier car cela peut avoir pour effet de dédouaner ou de dissimuler dans la masse les individus qui ont activement commis ces crimes (Arendt, 1987 [1968] : 43-44). Enfin, selon la philosophe, un individu qui éprouve de la culpabilité peut se retrouver limité dans ses réflexions politiques puisque les individus coupables seraient « emprisonnés dans la subjectivité de leur propre expérience singulière ». Ils ne réfléchissent donc plus selon une pluralité de points de vue et abandonnent leur responsabilité politique (Schaap, 2001 : 758). Dans cette perspective, la culpabilité collective aurait donc un effet délétère sur le retour à un Etat-Nation « normal ».

A cet égard, Eugen Kogon fut très critique dès 1946 à l'égard de la thérapie de choc des Alliés et pointa du doigt ses failles : « La pédagogie de choc n'a pas éveillé les forces de la conscience allemande, mais celles du rejet de l'accusation d'être entièrement responsables des actes infâmes des nationaux-socialistes. Le résultat est un fiasco. » (cité dans Assman, 2003 : 185). Ainsi, pour cet écrivain qui promouvait un renouvellement de l'Allemagne par ses forces intérieures, la diffusion de la thèse de la culpabilité collective bloqua la prise de conscience et, en conséquence, le renouveau du pays (2003 : Ibid.). En effet, la période de dénazification qui a suivi la guerre semble avoir provoqué l'effet inverse de celui escompté : de nombreux Allemands se sentirent injustement traités et rejetèrent les accusations, certains allant jusqu'à voir les images des camps comme de la

propagande de la part des Alliés (Frei, 1996 : 306 ; Zymek, 2008 : 18). Or, cette situation évoluera rapidement avec la mise en place des deux Allemagnes en 1949.

Un traitement différencié de la mémoire

Le 1^{er} janvier 1947, les zones contrôlées par les Américains et les Britanniques fusionnent, elles seront rejointes par la zone contrôlée par la France en juin 1948. L'importante réforme monétaire qui s'y déroule ainsi que le blocus de Berlin-Ouest accélèrent la scission de l'Allemagne (Berstein & Milza, 1996 : 49). La Loi fondamentale du 23 mai 1949 institue finalement la République fédérale d'Allemagne à l'Ouest avec pour chancelier Konrad Adenauer alors que la République démocratique allemande est proclamée à l'Est en octobre de la même année (1996 : 50). En conséquence, les Allemands furent pris dans de nouvelles configurations : perçus comme le « peuple paria » dans l'immédiat après-guerre, ils se retrouvèrent intégrés dans les systèmes d'alliance internationaux - la RDA avec le bloc de l'Est et la RFA avec le bloc de l'Ouest - et ne furent plus marginalisés (Anthon, 1976 : 113 ; Zymek, 2008 : 19). En outre, de l'opposition idéologique de ces deux blocs découlèrent des politiques mémorielles différentes vis-à-vis du III^{ème} Reich et de la Shoah.

Des politiques mémorielles controversées en RFA

Durant ses premières années d'existence, la RFA se caractérise par une période de refoulement partiel de ce passé. En effet, les politiques d'épuration et les programmes de rééducation cessèrent brusquement tout comme la thèse d'une culpabilité collective allemande (Frei, 1996 : introduction 13). De même, le gouvernement Adenauer voulut concentrer ses efforts sur une reconstruction économique et politique d'une Allemagne libérée de son passé (Schiller, 2004 : 290). A ce titre, les politiques du passé de ce régime (Vergangenheitspolitik) seront caractérisées par la fin de la dénazification, par deux lois d'Amnistie en 1949 puis en 1954, et la réhabilitation d'anciens cadres nazis dont certains réintégreront la fonction publique (Wahl, 2006 ; Frei, 1996 : 303-304). Ces politiques liquidant la mémoire répondaient aussi à la demande populaire. En effet, le peuple allemand fit preuve d'une certaine solidarité envers les anciens nazis vus comme membres de la communauté du peuple (Volksgemeinschaft). Cette mémoire sélective résulte également des années « d'effondrement » qu'ont connu les Allemands si bien que

certains finirent par mettre sur un plan d'égalité les victimes du régime nazi et les Allemands victimes de la guerre et de la période d'après-guerre (Schiller, 2004 : 290-291). Néanmoins, l'effet de ces politiques est à nuancer en raison de la présence des Alliés en RFA qui a contribué à maintenir un consensus officiel antinazi (Frei, 1996 : 306). Enfin, cette situation doit également se comprendre dans la revendication de la RFA de représenter la seule véritable Allemagne (Alleinvertretungsanspruch) en associant la RDA à un système totalitaire comparable au nazisme (Zielinski, 2010 : 199).

En revanche, les années 1960 vont constituer un tournant dans les politiques mémorielles de la RFA. Avec la profanation de la synagogue de Cologne en 1959, les révélations au procès retentissant d'Eichmann en 1961 puis les procès des gardiens d'Auschwitz dès 1961, le peuple allemand fut de nouveau confronté à son passé national-socialiste et aux débats sur sa responsabilité (Zymek, 2008 : 21) alors que cette fois-ci, le monde braquait ses yeux sur lui (Assman, 2003 : 188). A partir des années 1960, on remarque une intensification des études historiques avec la recherche de témoignages des rescapés des camps ainsi qu'une réorganisation des programmes scolaires pour que l'apprentissage de l'histoire du nazisme et de la Shoah soit obligatoire avec des visites des camps. De surcroît, la mémoire du génocide s'étend vers l'international avec une augmentation de la production historique, littéraire et cinématographique à son sujet (Zymek, 2008 : 22-23). Cela eut notamment pour conséquence de donner lieu à des débats politiques et intellectuels quant à la place de cette mémoire dans le quotidien des Allemands. Pour certains, une surexposition de cette mémoire était dangereuse car le peuple risquait de se sentir de nouveau en situation d'injustice et refuserait de se confronter avec son passé. Pour d'autres en revanche, ce travail de mémoire était essentiel pour que les Allemands reconnaissent leurs fautes et leur culpabilité et sortent de l'innocence collective (Olick, 2003 : 113 ; Jay, 1992 : 69). En 1987, Ralph Giordano, un journaliste ayant été persécuté sous le IIIème Reich en raison de son ascendance juive, alla plus loin en qualifiant le refus de reconnaître cette responsabilité de « seconde culpabilité ». Selon lui, en niant leur culpabilité vis-à-vis de la Shoah et en refusant de se confronter avec leur passé, les Allemands de la première génération commettaient une erreur d'ordre historique en laissant reposer le fardeau de leur mensonge sur la seconde génération (Mayer, 2003 : 78-79). Il démontra également une difficulté à faire le deuil du IIIème Reich chez cette génération ayant perdu, selon lui, son « orientation humaine » l'amenant à relativiser les crimes du régime nazi et à en extraire des aspects positifs (2003 : 79).

Enfin, une autre controverse connue sous le nom de « querelle des historiens » (Historikerstreit) émergea peu avant la Réunification. L'historien Ernst Nolte remit en question des éléments historiographiques concernant le nazisme et la Shoah : il soutint que le national-socialisme ne serait né qu'en réaction à la menace qu'incarneraient les bolchéviques et que le génocide ne serait qu'une copie des crimes « pour raison de classe » perpétrés par les soviétiques dans les goulags (Nolte, 1988 [1986] : 33-34). En outre, il relativisa l'unicité de la Shoah et démontra qu'elle était comparable à d'autres génocides, à l'exception de l'utilisation innovante de la technique de gazage (1988 [1986] : 31-33). Cette position révisionniste fut fortement critiquée par de nombreux auteurs tels que Jürgen Habermas. Ce dernier s'oppose frontalement à toute révision de l'histoire du nazisme et à sa place centrale dans l'historiographie allemande (Habermas, 1988 [1986] : 54). En outre, il avance que ces tentatives de révision n'ont pour objectif que de raviver le sentiment national en effaçant la culpabilité des Allemands. Or, selon lui, la place de l'Allemagne ne serait envisageable qu'au sein d'une nouvelle Europe et l'identité nationale ne pourrait se penser qu'au travers d'une citoyenneté démocratique (1988 [1986] : 57-58). Ces débats se poursuivront après la Réunification tant vis-à-vis de l'idée d'un retour à une identité nationale allemande que sur la mémoire de la Shoah.

L'antifascisme comme mythe fondateur en RDA

Les politiques mémorielles relatives à la Shoah en RDA se sont inscrites dans le cadre de la lutte idéologique entre les deux blocs de la guerre froide. En effet, la RDA s'est positionnée comme l'Etat antifasciste par excellence ce qui lui permit de se débarrasser de toutes responsabilités politiques ou morales vis-à-vis du national-socialisme (Choffat, 2010 : 171). L'idéologie d'Etat de la RDA reposait sur le mythe fondateur d'une victoire de l'antifascisme sur le nazisme dans la Grande Guerre Patriotique. En faisant remonter la filiation antifasciste jusqu'aux résistances antinazies du KPD, le parti du SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands) fonda sa légitimité sur une opposition entre la RDA communiste et le IIIème Reich fasciste vu comme stade ultime du capitalisme dans une tradition marxiste (Combe, 1987 : 36-38). Ainsi, plutôt que de surmonter le passé, la RDA s'est fondée sur une rupture avec le passé. En conséquence, les Allemands de l'Est avaient gagné l'assurance d'être « passés du bon côté » alors qu'à leurs yeux les Allemands de l'Ouest couraient toujours le risque de voir ressurgir les démons du nazisme

(Zymek, 2008 : 19). Enfin, le SED mit en place des grands procès ainsi que des politiques massives d'épuration des instances politiques, judiciaires, universitaires et policières. De surcroît, le régime jeta le discrédit sur l'Allemagne de l'Ouest en l'accusant de complaisance vis-à-vis des criminels nazis dont beaucoup avaient fui la RDA et trouvé asile en RFA (Combe, 1987 : 38-39).

Or, cette interprétation officielle qui légitimait la dictature du SED mit le voile sur un élément central du passé national-socialiste : la Shoah. En effet, les Juifs n'apparaissaient dans les politiques mémorielles que comme des victimes de la guerre parmi d'autres alors que les victimes communistes étaient encensées (Fulbrook, 2015 : 90). Cette inégalité de traitement se manifesta de manière symbolique et matérielle : des récits à la gloire des communistes furent diffusés, des monuments dédiés à la résistance antifasciste furent érigés (Reichel, 1998 : 100) alors que des édifices censés commémorer la mémoire de Juifs massacrés restaient évasifs sur l'identité des victimes avec des inscriptions telles que « aux victimes » ou « en souvenir des morts » (1998 : 18). Cette mémoire officielle sélective fit face à une première faille en 1966 lorsqu'un groupe de travail sur la Seconde Guerre mondiale fit paraître un ouvrage sur la réalité du génocide. A la suite de cela, plusieurs historiens en quête de vérité historique s'efforcèrent de découvrir les morceaux manquants du passé (Combe, 1987 : 41-42) et certains parmi eux, telle que la très célèbre Christa Wolf, allèrent jusqu'à critiquer le régime pour avoir feint l'innocence vis-à-vis de la Shoah (1987 : 47-49). Pourtant, cette histoire officielle d'une RDA « du bon côté » resta tenace et ce jusqu'à la Réunification : en 1988 le ministre des affaires étrangères de la RDA proclamait ainsi que « La RDA est un Etat allemand antifasciste d'où le racisme, l'antisémitisme et le fascisme ont été éradiqués » (Reichel, 1998 : 40).

Ces deux histoires distinctes de la mémoire du IIIème Reich et de la Shoah s'accompagnent de nombreuses difficultés inhérentes à chacune des politiques mémorielles, auxquelles viendront s'ajouter de nouveaux enjeux posés par la Réunification.

Les problématiques identitaires post-Réunification

Le 3 octobre 1990 marque la Réunification des deux Allemagnes avec le rattachement de cinq nouveaux Länder de la RDA à la RFA. Bien que cette unification vise l'harmonisation des deux zones séparées depuis près de 40 ans, elle s'accompagne de difficultés profondes d'un point de vue économique, politique et

identitaire (Zielinski & Krulic, 2010 : 1-2). Pour Krulic, la Réunification a « confronté en un brutal face à face les Allemands séparés par les conséquences du nazisme et de la guerre ; elle a provoqué très rapidement une remontée des souvenirs, une réactivation du passé qui a remis la question de l'identité allemande au premier plan » (Krulic, 2010 : 155). La Réunification en tant que telle fut donc le premier frein à la (re)constitution d'une identité nationale allemande.

En effet, la Révolution pacifique de 1989 se présentait comme l'opportunité pour le peuple d'Allemagne de l'Est d'agir en tant qu'acteur politique et d'écrire sa propre histoire pour la première fois depuis 40 ans. Or, bien que les Allemands de l'Est aient manifesté contre la dictature du SED et qu'ils se soient réapproprié le pouvoir politique, les partisans de la Réunification les ont dépossédés de leur capacité à choisir leur nouveau régime en rattachant la RDA au système gouvernemental de la RFA. Selon Combe, cette spoliation de leurs revendications est palpable dans les slogans qui furent scandés dans les rues pendant la Révolution : ils commencèrent en « Nous sommes le peuple », c'est-à-dire les Allemands de l'Est face à la dictature du SED, et ils se terminèrent en « Nous sommes un [seul] peuple » réunis grâce à la Réunification (Combe, 2010 : 150-152). De plus, cette Réunification fut vécue par les Allemands de l'Est comme une véritable annexion de leur patrie (Krulic, 2010 : 160-161). En effet, en rattachant les Länder de l'ex-RDA à la RFA, le gouvernement Kohl ne respecta pas l'article 146 de la Loi fondamentale de 1949 en vertu duquel une nouvelle Constitution se devait d'être proclamée en cas d'unification des deux Allemagnes (Zielinski, 2010 : 200-201). Dès lors, les institutions de l'Ouest furent transférées à l'Est et privèrent les Allemands de l'Est de leur cadre politique, social et culturel (Krulic, 2010 : 163).

Un dernier barrage au retour d'une identité nationale allemande tient à l'écriture officielle de l'histoire de la RDA après la Réunification. En effet, les deux controverses relatives au régime du SED reposent sur sa qualification de totalitaire par certains partis politiques et sur son antifascisme revendiqué. Certains, notamment en Allemagne de l'Est, modèrent la vision dominante d'une RDA comme une violente dictature de non-droits et soulignent les acquis sociaux mis en place sous ce régime (Zielinski, 2010 : 197-198) alors que la comparaison entre les deux totalitarismes ravive les discussions sur le passé national-socialiste (Rauschenbach, 2000 : 20). D'autres remettent en question la revendication antifasciste du SED qu'ils voient comme un outil de propagande légitimant sa dictature (Zielinski, 2010 : 209) : le SED condamna le nazisme comme une

domination capitaliste face à la révolution communiste mais n'entra pas en matière vis-à-vis de la Shoah, comme évoqué dans la section précédente.

Si l'émergence d'une identité nationale allemande semble difficile en raison des différends internes, des questions vis-à-vis de la formation de cette identité émergent également à l'extérieur du pays. En effet, la Réunification unit les deux Allemagnes en un seul et même Etat national. Selon Choffat, la question principale qui se pose alors est : peut-on autoriser la renaissance d'un Etat national allemand normal, c'est-à-dire disposant de sa pleine souveraineté sur ses affaires intérieures et extérieures, au vu de son double passé problématique, le IIIème Reich et la dictature du SED. La voie choisie par l'Allemagne pour revenir à la « normalité » passera par deux points cardinaux : celui de considérer les démocraties occidentales comme un idéal à atteindre du point de vue de la norme nationale et celui de prendre le régime nazi comme un point de repère historique repoussoir (Choffat, 2010 : 174). Ainsi, en se conformant aux normes des Etats nationaux occidentaux, l'Allemagne peut effacer le spectre d'un nouveau « Sonderweg » (voie particulière) et accéder à la normalité d'un Etat national avec les prérogatives qui lui sont associées, comme le fait de disposer d'une armée par exemple (2010 : 179-180, 185). Enfin, la position de la Shoah dans l'histoire nationale soulève des inquiétudes car certains, comme Habermas, craignent que la Réunification ne devienne le nouveau point d'ancrage de l'Etat allemand et que la Shoah ne soit perçue que comme un événement parmi d'autres de l'histoire (2010 : 175). A ce titre, ils préconisent de puiser les sources du nouvel Etat-nation dans la destruction du régime nazi et s'opposent dans cette mesure à ceux qui pensent qu'il est possible de commémorer la Shoah sans qu'il ne soit nécessaire d'en faire l'événement fondateur d'un nouvel Etat-nation normal (2010 : 172).

Le passé nazi reste donc sujet à controverses dans l'Allemagne post-Réunification, et ces controverses liant mémoire et identité nationale feront l'objet de notre prochaine section.

Les controverses liées à la mémoire de la Shoah

A la suite de la Réunification, les discussions publiques vis-à-vis de la Shoah se sont intensifiées (Fulbrook, 2014 : 67). En effet, la mémoire du génocide a été fortement réactivée après 1990. Le film *La Liste de Schindler* en 1993 eut un fort impact sur la jeune génération, le journal de Victor Klemperer sur les années 1933-1945 publié en 1995 connut un franc succès auprès du public, il en fut de même

pour le livre de l'historien Daniel Goldhagen *Les Bourreaux volontaires d'Hitler*². De surcroît, en 1995, commença à se poser la problématique sur les fonds juifs en déshérence et la question des réparations (Ludi, 2018) et, cette même année 1995, débuta la très controversée exposition sur la Wehrmacht où des photographies de soldats ayant servi sous le III^e Reich, dont certains étaient encore en vie pour les voir, furent exposées (Rauschenbach, 2000 : 19-21).

C'est dans ce contexte d'intensification des débats et de la production mémorielle relative au génocide que la polémique Walser/Bubis trouve son ancrage. Lorsque Martin Walser reçut le Prix de la paix des libraires allemands le 11 octobre 1998, il prononça un discours qui déclencha une vive controverse qui perdure encore aujourd'hui. Son discours s'articulait autour des « usages et représentations » de la Shoah (Morel, 2014 : 189) et était une critique de ce qu'il voyait comme un matraquage médiatique de ce mythe fondateur « négatif » par la diffusion répétée d'images des camps de concentration (Mathäs, 2002 : 2). Il fit ainsi part publiquement de son exaspération contre ce qu'il qualifiait de « matraquage moral » (Corbin, 2018 : 44) et de « représentation incessante » de la honte allemande (Speccher, 2009 : 3). A la fin de son discours, Walser reçut une ovation de la part du public à l'exception d'Ignas Bubis, alors Président du Conseil central des Juifs en Allemagne, et de son épouse (Pearce, 2008 : 62). Bubis fut le premier à répondre publiquement à Walser. Il voit dans son discours un retour à des arguments révisionnistes dans cette volonté d'oublier le passé et d'effacer le national-socialisme de la mémoire allemande pour que le rapport à l'histoire soit à la fois « normal et positif » (Bravo, 2003 : 98). De plus, Bubis voit un danger majeur dans cette stratégie de refoulement du passé pour libérer les générations futures du fardeau de la mémoire. En effet, selon lui, des forces politiques pourraient profiter de cet oubli généralisé pour remettre en place un régime semblable au nazisme (2003 : Ibid.). Pour Walser, son discours brise le tabou d'un « trop plein de mémoire » et d'une mauvaise manière de commémorer (Pearce, 2008 : 63). Par ailleurs, l'écrivain affirmera qu'après son discours plus d'un millier de lettres lui parviendront de la part d'Allemands soutenant ses propos et se sentant libérés de choses qu'ils n'osaient dire (Moses, 2007 : 260-261). Cette polémique Walser/Bubis ne doit pas être réduite aux seules personnes qu'elle concerne mais constitue en réalité une véritable bataille mémorielle dont le but est de transmettre une image du passé aux futures générations d'Allemands et où la

² Goldhagen suggère que l'antisémitisme faisait partie intégrante de l'identité nationale allemande avant le III^e Reich ce qui a pour conséquence logique que de tels crimes aient été commis par des « Allemands ordinaires ».

question de la culpabilité collective occupe de nouveau une place centrale (Demesmay, 2006 : 56). En effet, Walser critiquait une instrumentalisation de la mémoire de la Shoah par un « club de la morale » dans le but d'assurer une « honte allemande perpétuelle » (Barnard, 2008 : 166). Si cette position eut un certain succès auprès de forces politiques nationalistes, elle s'étendit également dans le milieu universitaire et au sein du public où un ressentiment sembla monter à l'encontre du travail de mémoire et de l'institutionnalisation de la culpabilité collective (2008 : 168).

D'un point de vue politique, la mémoire de la Shoah se maintient et se transmet par le biais de lieux de mémoire que forment les muséums, les monuments, les mémoriaux et les plaques commémoratives à l'instar des Stolpersteine (Fulbrook, 2015 : 297). Mais aussi par le biais des programmes scolaires où la thématique de la Shoah est profondément enracinée dans l'apprentissage de l'histoire, des sciences sociales mais également des cours d'allemand, de religion ou d'éthique, avec la visite de camps et de muséums dédiés (Ballis, 2017 : 104). Et enfin, par le biais des commémorations et des discours politiques qui y sont prononcés. Si le Chancelier Gerhard Schröder semblait moins affilier ses décisions politiques avec « les leçons apprises du passé » en comparaison de son prédécesseur Helmut Kohl (Pearce, 2008 : 47), ses discours restaient portés sur une intransigeance vis-à-vis du passé national-socialiste, plus encore dans un contexte de résurgence de l'antisémitisme et des sympathies néonazies. A l'occasion du 60ème anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau, Schröder rappelait ainsi le rôle des « Allemands ordinaires » dans le IIIème Reich. Il soulignait également « l'obligation morale » de l'Allemagne actuelle de perpétuer la mémoire de la Shoah pour que les événements du passé ne se reproduisent pas, et rappelait que cette mémoire fait partie intégrante de l'identité nationale allemande (Le Monde, 22.04.2005). Sa remplaçante, Angela Merkel, véhicule un discours politique sensiblement similaire auquel elle ajoute l'émotion de honte que suscite ce passé chez les Allemands. Ce sera par exemple le cas en 2008 lors d'une visite en Israël : « Nous autres, Allemands, la Shoah nous emplit de honte » (France24, 18.03.2008). En 2013 lors d'une visite du camp de Dachau « Le souvenir des destins (fracassés des détenus) me remplit d'une tristesse et d'une honte profondes » (Le Figaro, 20.08.2013). Mais également en 2015 pour le 70ème anniversaire de la libération d'Auschwitz : « We Germans are filled with a lot of shame about what happened » (Ruptly, 26.01.2015). Selon Fulbrook, ces politiques mémorielles axées sur le devoir de mémoire et la repentance raniment les crimes perpétrés par l'Allemagne nazie et de nombreux Allemands, à l'instar de ce qu'exprime la Chancelière, en éprouveraient

de la honte (Fulbrook, 2015 : 300). Si pour certains cette mémoire d'un passé honteux joue un rôle positif sur la formation d'une identité nationale allemande et permet d'éviter le retour à des formations xénophobes, racistes ou chauvinistes, il faut également leur opposer que nombreux sont ceux qui refusent d'ancrer l'identité nationale allemande sur les crimes du IIIème Reich et donc sur un héritage honteux (Niven, 2002 : 5). Ainsi, les controverses de la fin du XXème siècle ne se sont pas tariées avec ces politiques mémorielles. A cet égard, il convient de rappeler qu'en 2017 un élu de l'AFD (Alternative für Deutschland), parti ayant fait une entrée fracassante au Bundestag cette même année, qualifiait le Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe inauguré au centre de Berlin de « monument de la honte ». L'érection d'un mémorial dans la capitale allemande avait déjà été fortement condamnée par Walser comme étant une « monumentalisation du déshonneur allemand » (Moses, 2007 : 260). De nouveau, la même critique fut adressée par Björn Höcke : « Nous Allemands, notre peuple, est le seul peuple au monde qui a planté au cœur de sa capitale un monument de la honte » (Die Welt, 18.01.2017).

Nous avons pu voir dans ce chapitre que le travail de mémoire sur la Shoah est passé par de nombreuses étapes en Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et qu'il reste encore controversé aujourd'hui. Notre prochain chapitre sera consacré aux concepts théoriques clefs liés à notre sujet.

Cadre théorique

Concepts clefs

Qu'est-ce qu'une Nation ?

« Qu'est-ce qu'une Nation ? ». Dans sa Conférence de 1882 à la Sorbonne, Renan posait les jalons d'une vision rationnelle subjective de la Nation (Peloille, 1987 : 639) en définissant ce qui lui semblait être les fondements du fait national et en repoussant des critères d'ordre « objectif ». En effet, pour Renan l'idée de Nation ne repose pas sur l'existence d'une langue, d'une race, d'une dynastie, d'une religion commune ou encore de frontières géographiques spécifiques mais sur l'adhésion consciente et volontaire de l'individu à la Nation, à ses principes et à son héritage. A ce titre, cette conception civique du fait national s'opposait à la vision organique de la Nation qui caractérisa l'Allemagne entre la fin du XIX^{ème} siècle et la fin du III^{ème} Reich selon laquelle l'identité nationale et l'identité « raciale » se confondaient dans la Nation sur la base de critères « objectifs » biologiques (Niqueux, 2005). La littérature contemporaine sur le fait national condamne son caractère inéluctable et poursuit cette conception renanienne de la Nation. En effet, les Nations ne sont pas des éléments naturels et inhérents à l'humanité (Gellner, 1983 : 48-49) mais sont des communautés politiques « imaginées » (Anderson, 1983 : 6) résultant d'une construction historique, politique et sociale (comme chez Anderson, Gellner, Thiesse ou Weber) dans une période et un espace donnés (Hobsbawm, 1992 : 9). Lorsqu'on étudie le fait national, il convient donc de se méfier des conceptions essentialistes ou culturalistes et de s'attacher à déconstruire les processus ayant mené à l'idée de Nation.

Dans une perspective instrumentaliste, Breuilly et Brass ont suggéré que des élites politiques utilisèrent le concept de Nation en vue d'obtenir le pouvoir politique et contribuèrent de ce fait à l'émergence d'une conscience nationale (Dafflon, 2017 : 33-34). En effet, pour Breuilly la mobilisation d'idées nationalistes vise à légitimer le pouvoir politique et à obtenir le support des masses en les mobilisant autour d'une identité commune (Ozkirimli, 2010 : 87). De même, selon Brass, des élites politiques peuvent mettre l'accent sur des identités, des mythes et des symboles préexistants pour mobiliser une communauté et façonner une conscience nationale spécifique sur cette base, ce toujours dans une perspective utilitariste (2010 : 88). Dans cette lignée, Hobsbawm et Ranger (1983) suggèrent que des entrepreneurs politiques mobilisent d'anciennes traditions ou en inventent de nouvelles pour

assurer une continuité avec le passé (1983 : 7) en vue de légitimer leur pouvoir politique et de modeler une identité nationale (1983 : 12). Dans cette perspective, le concept même de Nation serait donc une invention politique moderne (1983 : 13). Ainsi, les Nations ne sont pas immuables et proviennent de processus historiques, politiques et sociaux complexes (Hobsbawm, 1992 : 9-10). Dans cette mesure, la dimension psychologique joue un rôle important puisqu'il est essentiel que les membres d'une communauté se reconnaissent et s'identifient comme tels (Gellner, 1983 : 7) afin de la produire et la reproduire (Billig, 1995 : 10). Cette dimension psychologique d'identification à la Nation est centrale dans notre travail et nous allons nous attacher à la définir plus précisément dans la prochaine section.

Les mécanismes de l'attachement national

Au même titre que la Nation, l'attachement national pourrait sembler inscrit dans l'humanité (Billig, 1995 : 38). Cependant, Billig a fortement réfuté ce postulat en démontrant que les identités nationales et le nationalisme sont constamment produits et reproduits au sein des Etats modernes par le fait d'un nationalisme ordinaire qui s'exprime dans le quotidien de chaque citoyen : « Banal nationalism is found in the weather reports, on the sporting pages and hanging limply in the flags on the filling-stations forecourts » (1995 : 155). Ainsi, même les bulletins météorologiques qui peuvent sembler être un exercice quotidien « banal » accoutument les auditeurs à appartenir à la communauté nationale. En effet, Billig démontre que ces bulletins sont centrés sur la Nation : ils présentent la météo à l'intérieur des frontières du pays qu'ils identifient comme « ici » ou « dans le pays » et qui est représenté par une carte implicitement reconnue par le public. Lorsqu'ils étendent leur bulletin à d'autres pays, la Nation sera nécessairement au centre de la nouvelle carte et les autres pays seront identifiés par des termes tels qu'« ailleurs » ou « autre part » inconsciemment compris comme étant en dehors de nos frontières nationales et en dehors de notre univers quotidien (1995 : 116-117). En outre, il donne l'exemple des discours des politiciens comme sources d'éveil de la conscience nationale (1995 : 99-105) par l'emploi du « we » et du « us » incluant les membres de la Nation et excluant le reste « they », « them ». (1995 : 78-79). De même, les compétitions sportives sont l'occasion de célébrer la victoire de l'équipe nationale et donc la victoire de « notre » Nation incarnée par nos héros sportifs (1995 : 121). Par exemple, Sullivan (2014) a démontré une augmentation du niveau d'identification et de fierté des Allemands dans la Nation à

la suite de la qualification de l'équipe nationale allemande en finale du Championnat d'Europe de football en 2008 (Sullivan, 2014 : 105). Ainsi, le sentiment national résulterait donc des pratiques quotidiennes de l'homme (Certeau, 1978 : 20) et serait activé et réactivé chaque jour par des signes et des symboles inconsciemment intériorisés (Billig, 1995 : 174).

Dès lors, peut-on expliquer le nationalisme et ses formes les plus exacerbées comme résultant uniquement d'un processus inconscient imposé par les élites et les institutions gouvernementales ? Selon Renan, la Nation est « un plébiscite de tous les jours » qui suppose un consentement clairement exprimé de vivre en son sein. Par conséquent, l'attachement et le rejet de la Nation se manifeste également de manière consciente dans le désir ou le refus d'y adhérer. Ainsi, contrairement aux approches « top-down » qui analysent la diffusion des identités nationales des élites vers le peuple, un pan de la littérature « from below » s'est intéressé aux citoyens « ordinaires » et à la manière dont ils s'identifient, interprètent et vivent leur rapport à la Nation. Par exemple, Phillips et Smith (2000) se sont intéressés aux discours de citoyens australiens sur les éléments faisant les spécificités de l'Australie. Ils ont constaté que les enquêtés associaient l'« Australianess » avec des symboles et des images traditionnels n'incluant pas d'éléments « progressistes ». Cela allait en opposition avec les discours gouvernementaux qui présentaient l'Australie comme une société « cosmopolite et universaliste » dans ses communiqués (2000 : 220). De même, Fox et Miller-Idriss (2008) suggèrent que les citoyens choisissent délibérément une Nation, expriment ce choix au quotidien et poussent à sa reproduction. A l'inverse, Condor (2000) a démontré la distanciation opérée par certains enquêtés avec leur pays en n'utilisant pas de termes positifs pour le décrire par crainte d'être catégorisés comme « chauvinistes » s'ils affichaient de la fierté. Ainsi, l'attachement à la Nation est un processus complexe qui résulterait de mécanismes à la fois conscients et inconscients : « La Nation façonne et est façonnée par le choix des individus » (Fox & Miller-Idriss, 2008 : 545). Nous nous sommes intéressés aux mécanismes qui ont fait émerger l'idée de Nation et le rapport des citoyens à cette dernière, la vision « from below » étant centrale dans ce mémoire. La prochaine section traite d'un autre mécanisme qui est de première importance pour notre objet d'étude : la place de l'histoire dans la construction des identités nationales.

Les usages politiques de l'histoire dans la construction des identités nationales

Selon Thiesse, « appartenir à la Nation, c'est être des héritiers de ce patrimoine commun et indivisible, le connaître et le révéler » (Thiesse, 2001 : 12). De même, Hobsbawm et Ranger (1983) l'ont démontré, l'histoire joue un rôle central dans l'émergence des consciences nationales. En effet, la mobilisation et la théorisation de mythes originels, de traditions ancestrales et d'un passé commun furent utilisés à de maintes reprises afin de porter des projets politiques et revendiquer le pouvoir. Par exemple, plusieurs auteurs pangermanistes à l'instar d'Arndt ou Jahn théorisèrent le passé mythique du peuple germanophone (Andler, 1915 : 91 et 109) pour porter un projet d'unification de l'Allemagne fragmentée au XIXe siècle (Blondel, 1915 : 34). De même, au Pays de Galles, en constatant le déclin de leur identité galloise, des auteurs romantiques mirent l'emphase sur des traditions ancestrales et inventèrent un passé qui n'avait pas de réalité historique pour raviver cette identité nationale (Morgan, 1983 : 43-44). Billig suggère que les histoires nationales sont écrites et réécrites par les vainqueurs d'une lutte entre plusieurs groupes pour l'appropriation du pouvoir (Billig, 1995 : 71). Dans ce cadre, Pierre Nora mit en lumière le caractère construit de la mémoire collective et de sa cristallisation par la constitution de lieux de mémoire (Nora, 1984 : 34-35). Les symboles, les monuments, les discours pédagogiques et les commémorations (Ory, 1987 : 149) contribuent à la construction de l'identité nationale et servent de cadres de référence, de valeurs et de repères communs, auxquels s'identifient les individus (Halbwachs, 1925 ; Jacob, 2014 : 60). Ces usages politiques de l'histoire passent ainsi par la production, la diffusion et le maintien d'une histoire officielle qui constitue une mémoire collective et s'impose à la mémoire individuelle (Halbwachs, 1950 ; Ricœur, 2000 : 104).

Or, cette histoire officielle peut être concurrencée par d'autres identités mémorielles dans la constitution de cette mémoire collective hétérogène (Petitier, 1989 : 105). En effet, à la mémoire officielle produite par les autorités politiques à un échelon national peuvent s'opposer des mémoires locales ou régionales, des mémoires de groupe reconstituées par des acteurs partageant un vécu commun d'un événement, ou la mémoire savante produite par les historiens dont l'objectif serait de tendre vers une description objective du passé. Cette pluralité d'interprétations peut ainsi influencer la mémoire collective de multiples manières (Wieviorka, 2007). Dans cette section, nous avons vu que l'histoire peut être un outil utilisé pour favoriser l'émergence et le maintien d'une conscience et d'une

unité nationale. Or, ce processus n'est pas linéaire et peut être confronté à des pressions contradictoires influant les interprétations de l'histoire et la mémoire en elle-même. La mémoire de la Shoah en est un exemple flagrant puisqu'elle semble provoquer deux émotions très distinctes : la honte et l'exaspération. Nous nous intéresserons dans les prochaines sections aux liens entre mémoire et émotion en général puis aux émotions qui nous intéressent en particulier.

Les mécanismes d'émergence d'une émotion et le rôle de la mémoire émotionnelle

La recherche sur les émotions a connu un essor à la fin des années 1950 avec la révolution cognitive où l'analyse des comportements sociaux ne se basait plus uniquement sur l'environnement matériel, des situations ou des stimulus mais également sur la façon dont les individus les intègrent et les analysent dans leur système cognitif (Codol, 1988 : 173). Dans cette perspective, Scherer propose un modèle des « processus composants » pour analyser les mécanismes d'émergence des émotions. Une émotion résulterait ainsi de l'intégration synchronisée de plusieurs réponses à un événement déclencheur (Scherer, 2005 : 697). De manière plus explicite, un individu va être confronté à un « événement de stimulation » qui stimulera son organisme et déclenchera une réponse comportementale appropriée (2005 : 700). Les émotions suscitées vont dépendre de l'analyse et de l'évaluation synchronisée de l'événement par tous les sous-systèmes de l'organisme (2005 : 701). La réponse émotionnelle résultera de plusieurs composantes : une composante phénoménologique en fonction des perceptions et sentiments propres à l'émotion ; une composante physiologique avec les réactions naturelles du corps (e.g. organes, muscles) ; une composante expressive avec une évolution des caractéristiques faciales et vocales ; une composante comportementale où l'émotion pousse à agir d'une certaine manière ; puis une composante motivationnelle en fonction des buts recherchés lorsque l'individu exprime l'émotion (Roseman, 2013 : 141).

Selon Scherer, une réponse émotionnelle s'adapte et peut très rapidement s'ajuster aux circonstances de l'événement, elle est également intense et brève (2005 : 702). Dans cette mesure, comment des événements du passé pourraient être les déclencheurs d'émotions fortes ? C'est dans ce cadre qu'intervient la mémoire émotionnelle. Le processus mémoriel passe par plusieurs étapes décrites par Nader (2000) : il y a une phase d'apprentissage de l'information, une phase de

stabilisation puis une phase de maintenance de cette mémoire (durant lesquelles elle peut être mise à jour par de nouveaux éléments), et enfin une phase de récupération où les informations peuvent réémerger. Cette restitution des informations peut être consciente et volontaire pour des expériences que l'individu aurait vécu de manière consciente et intégré dans sa mémoire dite consciente ou explicite (Schacter et al., 1993 : 159). Or, cette restitution peut également être inconsciente et involontaire dans le cas où l'individu aurait appris des informations sans en être conscient dans le passé. Celles-ci seront alors intégrées dans la mémoire inconsciente dite « implicite » de l'individu et pourront être la source d'actions non-intentionnelles réalisées de manière inconsciente (1993 : 160). Dans ce processus, émotions et mémoire sont liés. En effet, pour Channouf le système des émotions fonctionne comme une « mémoire implicite permettant de garder de manière indélébile les événements les plus importants afin de communiquer des orientations au système cognitif » de manière consciente et inconsciente (Channouf, 2006 : 63). Dès lors, un événement à forte connotation émotionnelle facilitera la phase de récupération (Schwob, 2004 : 73-74). En analysant l'état émotionnel de la peur, LeDoux a démontré que l'amygdale joue un rôle majeur dans ce processus : elle module les souvenirs qui se forment dans les autres parties du cerveau, détecte les dangers et suscite les réponses émotionnelles à formuler (LeDoux, 2000 : 174-175). Mais elle joue également un rôle de stimulation de certaines hormones qui vont faciliter le travail de mémorisation lorsque l'individu est confronté à des événements chargés émotionnellement, excitants ou terrifiants par exemple (Schacter, 2001 : 180). De plus, lorsque des émotions positives ou négatives intenses sont associées à un événement, alors l'attention du sujet sera d'autant plus retenue que pour des événements à connotation neutre (Bower, 1981 : 144-145). En outre, Schacter suggère que des événements négatifs seront plus facilement et rapidement remémorés que des événements positifs, et que certains événements traumatisants peuvent être extrêmement durables (Schacter, 2001 : 164-165).

Ces nouveaux éléments soulèvent alors un autre questionnement : comment ce processus de récupération de la mémoire peut-il se produire lorsque des événements du passé n'ont pas été vécus directement par l'individu ? Comme nous l'avons déjà évoqué, la mémoire individuelle s'inscrit dans des cadres sociaux et découle en partie de la mémoire collective (Halbwachs, 1950 : 8-10). Cette mémoire collective qui se constitue et se transmet à travers le temps va être le vecteur d'images et d'événements du passé porteurs d'émotions que l'individu intégrera dans sa mémoire personnelle (Ricoeur, 2000 : 150-151 ; 513-515). Des

souvenirs disparaîtront donc plus difficilement si la mémoire est constamment stimulée (Schacter, 2001 : 165) et la mémoire dormante peut alors être réactivée avec des éléments contextuels appropriés (Rimé, 2009 : 69-70) : les lieux de mémoire et les commémorations étant autant de rappels externes qui facilitent ce processus de récupération mémorielle et de réactivation des émotions (2009 : 11). Nous avons vu qu'une réponse émotionnelle pouvait être suscitée par un événement ou le souvenir d'un événement. Nos prochaines sections traiteront plus spécifiquement des deux émotions que semble susciter la Shoah : la honte et l'exaspération.

De la honte ou de la culpabilité ?

Peut-on parler de honte ou de culpabilité lorsqu'on analyse les émotions que suscite la mémoire de la Shoah chez les Allemands ? Pour Rimé, ces deux émotions ne sont pas collectives, c'est-à-dire que les personnes qui les éprouvent ne les partagent pas entre elles. Cela pourrait s'expliquer par les situations qui les déclenchent : elles peuvent être traumatisantes et peuvent faire l'objet de dissimulation par les personnes concernées (Rimé, 2009 : 68). Or, dans notre cas, la mémoire de la Shoah n'est pas une mémoire dissimulée. En effet, les lieux de mémoire et les commémorations sont multiples en Allemagne (Fulbrook, 1999 : 36-37) si bien qu'ils résultent nécessairement d'une « volonté de mémoire » (Nora, 1984 : 35) qui contribue à rendre cette histoire vivante dans le quotidien des Allemands aujourd'hui (Billig, 1995 : 42). En outre, les émotions morales comme la honte et la culpabilité (Tracy et al., 2007 : 22) motivent souvent le désir de résoudre un problème ou d'avoir des comportements positifs prosociaux (Emde et al., 2002 : 337) comme cela a été démontré pour ces deux émotions (Ketelaar & Au, 2003 ; de Hooge et al., 2008). La honte et la culpabilité sont souvent perçues comme des émotions similaires ou avançant en tandem. Elles sont pourtant différentes et il convient de les distinguer conceptuellement.

Tangney et al. ont réfuté deux théories fréquemment défendues dans la littérature selon lesquelles la honte et la culpabilité se distingueraient par les situations qui les déclenchent ou par le cadre d'intimité dans lequel ces situations se produisent (Tracy et al., 2007 : 25). Dès lors, ils suggèrent que la différence entre ces deux émotions se situe au niveau de l'objet qui est condamné : s'il s'agit de l'individu dans son ensemble ou d'un comportement spécifique. Dans cette perspective, la honte est une émotion extrêmement douloureuse car c'est l'individu dans sa

globalité qui est en faute. La honte s'accompagne alors souvent d'un sentiment d'impuissance et d'inutilité ainsi que d'une perte d'estime de soi (Emde et al, 2002 : 338). Enfin, une personne sera émotionnellement perturbée par la honte parce qu'elle verra une contradiction entre son comportement et son moi idéal³ (Scherer & Brosch, 2009 : 275). La culpabilité est quant à elle une émotion moins éprouvante puisqu'il s'agit d'une remise en question d'un comportement spécifique qui est sujet à des regrets et des remords de la part de l'individu qui réévaluera son comportement (2007 : 26 ; Roseman, 2013 : 145). Une personne sera alors émotionnellement perturbée par la culpabilité parce qu'elle verra une divergence entre son comportement et la norme sociale⁴ (Scherer & Brosch, 2009 : 275). Concernant la mémoire de la Shoah, ce n'est pas un comportement spécifique transgressant une norme sociale qui est remis en question mais c'est un système politique dans sa globalité et ses crimes qui sont condamnés. De même, dans ce mémoire nous nous demandons si la mémoire de la Shoah a un effet sur l'attachement à la Nation des Allemands. A ce titre, l'émotion que nous analysons ne provoque pas une simple réévaluation des actions passées par les individus mais une véritable perte d'estime pour la Nation et c'est donc bien l'émotion de honte que nous étudierons. Si l'émotion de honte pourrait éloigner l'individu de la Nation, elle peut également l'en rapprocher dans certaines circonstances. En effet, Scheff et Retzinger (1991) ont démontré que le refus d'éprouver de la honte pouvait être à l'origine des nationalismes les plus exacerbés. L'exemple le plus flagrant est celui du régime national-socialiste. En effet, en rejetant les « 40 ans d'opprobre et de honte imposés à l'Allemagne », celui-ci vise à restaurer un fort sentiment d'appartenance et de fierté à la Nation (1991 : 141-144). Les discours nazis furent ainsi marqués par un déni de la honte nationale et par une emphase de la fierté d'appartenir à la Nation (1991 : 154). Ce refus d'éprouver une honte non-désirée peut donc être la source de phénomènes nouveaux qui feront l'objet de notre prochaine section.

³ Selon une définition de Higgings (1987), le « moi idéal » (ideal self) est la représentation des attributs qu'une personne (l'individu lui-même ou quelqu'un d'autre) aimerait idéalement que l'individu possède.

⁴ A cet égard, nous pouvons également noter la définition de Higgings pour le « moi supposé » (ought self) qui est la représentation des attributs que l'individu croit que les autres pensent qu'il doit ou devrait posséder (1987 : 321).

De la honte à l'exaspération : les racines d'un antisémitisme secondaire

« It seems the Germans will never forgive us Auschwitz ». Cette phrase prononcée par la journaliste juive et allemande Hilde Walter en 1968 et citée dans un ouvrage de Leo Katcher (1968 : 87-88) présente une inversion des rôles replaçant les Juifs dans le rôle de bourreaux et les Allemands dans le rôle de victimes. Une phrase similaire fut dite par l'un des personnages du dernier film de la trilogie *Welcome in Vienna* sorti en 1986 : « They will never forgive us for the evil they've done us » (Loridan-Ivens & Perrignon, 2015). Ces citations renvoient au phénomène de « l'antisémitisme secondaire » qui fut introduit dans les années 1960 par les travaux de Peter Schönbach et de Théodore Adorno : il s'agit d'une forme d'antisémitisme spécifique apparu « à cause d'Auschwitz » (Stoegner, 2016 : 1-2). Comme nous l'avons vu, les politiques mémorielles de la RFA et de la RDA se sont caractérisées par une amnésie généralisée de la Shoah, du fait de lois juridiques et du fait d'un mythe national. En conséquence, de cet oubli des crimes du national-socialisme découle un oubli de l'histoire des victimes et de leur persécution. Dès lors, si certains Allemands éprouvèrent de la honte lorsque ces crimes furent dévoilés au regard du monde, d'autres refusèrent de se sentir responsables d'un passé si longtemps réprimé individuellement et collectivement et blâmèrent les Juifs pour cette obligation de culpabilité (Seiden, 2007). Dans ce cadre, les Juifs sont donc coupables par leur simple existence d'être les représentants d'une mémoire non désirée des crimes de la Nation allemande et, dans cette perspective, ils incarnent les nouveaux coupables alors que les Allemands deviennent leurs victimes (Rensmann, 2017 : 360-361). Ainsi, cet antisémitisme secondaire se caractérise par le désir de réprimer la mémoire de la Shoah, par le refus de faire face à ce passé et donc par le refus d'en éprouver de la culpabilité et de la honte (Scheff and Retzinger, 1991). Afin de se défendre contre cette culpabilité indésirable, les personnes concernées projettent cette culpabilité sur les Juifs et mobilisent trois arguments pour ce faire. Les Juifs refuseraient de pardonner les Allemands pour la Shoah et chercheraient à se venger. De plus, ils sont vus comme disposant de grands moyens pour manipuler l'opinion publique, notamment par le biais des médias. Enfin, ils viseraient également à instrumentaliser le passé de la Shoah afin d'en tirer des bénéfices (2017 : 378-380).

Dans une étude menée en 2007, Imhoff et Banse (2009) ont voulu tester la validité empirique du concept d'antisémitisme secondaire auprès d'étudiants en psychologie. Ils ont démontré que ces derniers avaient tendance à avoir des

attitudes négatives envers les Juifs qui éprouvent de la souffrance dans le temps présent à cause de la Shoah, ce alors que la désirabilité sociale était contrôlée.⁵ En revanche, huit études furent menées sur deux ans par Imhoff et Messer (2019) pour tester les effets de la mémoire de la Shoah sur l'antisémitisme. Alors que de multiples tests furent expérimentés pour obtenir des résultats sensiblement similaires à ceux de l'étude de 2007, ces huit études ne parviennent pas à les reproduire. Pour expliquer ces écarts, Imhoff et Messer évoquent la possibilité d'un changement discursif depuis 2007, année où des problématiques liées à la mémoire de la Shoah étaient encore très vives. Plus d'une décennie plus tard, il est possible que le rapport à cette mémoire ait sensiblement évolué et qu'elle suscite moins d'attitudes négatives (2019 : 18). Ainsi, il existerait potentiellement des évolutions temporelles du rapport à la mémoire de la Shoah et nous tâcherons d'en explorer la possibilité dans ce mémoire. A la fois dans notre analyse de l'émotion de honte qu'elle suscite tout comme dans notre analyse de l'exaspération face à un « trop plein de mémoire ».

Les sections précédentes nous permettent de poser les premiers jalons d'un modèle théorique en comprenant mieux les mécanismes relatifs à la constitution d'une identité nationale, à la place de l'histoire et de la mémoire émotionnelle dans ce processus. De plus, nous avons vu que la mémoire de la Shoah semble susciter deux émotions spécifiques : la honte et l'exaspération. Nous allons donc à présent tenter d'identifier quels sont les Allemands qui éprouvent ces émotions en nous penchant sur d'éventuelles différences individuelles qu'il serait possible d'identifier dans le rapport à la mémoire de la Shoah en Allemagne.

Les paramètres sociodémographiques

Le renouvellement générationnel

Dans une enquête menée dans des écoles allemandes, Duba (2004) a mis en exergue un phénomène proche d'un antisémitisme secondaire au sein des écoliers allemands qu'elle a rencontré. En effet, que les écoles soient situées en Allemagne ou à l'étranger, lorsque la Shoah est évoquée devant ces jeunes Allemands, leurs réactions se caractérisent par de la rancœur, par un manque d'empathie pour les

⁵ Les chercheurs ont précisé aux étudiants du groupe expérimental qu'ils étaient soumis à un (faux) détecteur de mensonge afin de « contrôler la désirabilité sociale ». Ceux-ci affichent des attitudes négatives contre les Juifs contrairement aux étudiants du groupe de contrôle qui n'ont pas été soumis à ces conditions.

victimes et par la volonté de relativiser l'unicité de la Shoah en évoquant d'autres génocides. Ces écoliers refusent d'être jugés comme responsables de crimes qu'ils n'ont pas commis et une simple évocation de la Shoah suffit pour qu'ils se referment et se sentent comme les victimes d'un monde injuste qui les condamne. Cette troisième génération d'Allemands est née suffisamment tardivement pour ne plus être directement liée au passé nazi contrairement à la génération des « enfants des auteurs » (Mathäs, 2002 : 1 ; Rensmann, 2004b : 231). La troisième génération née à partir des années 1970 a aussi évolué dans un contexte où les débats publics relatifs à la Shoah étaient vifs mais où cette mémoire restait tabou dans le cadre privé (Rensmann, 2004a : 174 ; Duba, 2004). Dès lors, face aux crimes réels ou imaginés de leurs aïeux, une étude menée par Brendler a identifié quatre types de réactions chez ces jeunes Allemands. Le premier groupe a peu de connaissances sur la Shoah, ne fait pas preuve d'empathie pour les victimes, minimise la responsabilité de l'Allemagne dans ces crimes et valorise des bons aspects du régime nazi : ce groupe présente des caractéristiques types de l'antisémitisme secondaire. Le second groupe aspire au retour d'une fierté nationale allemande et réagit donc avec agressivité lorsque l'identité nationale se retrouve entachée par le souvenir des crimes du III^e Reich. Il n'éprouve pas d'émotions de culpabilité mais reconnaît tout de même, de manière sommaire, une culpabilité nationale contrairement au premier groupe. Le troisième groupe refuse d'éprouver de la colère contre les auteurs des crimes et veut donner une bonne image de l'Allemagne contemporaine. Contrairement aux deux autres groupes, il éprouve une certaine culpabilité vis-à-vis de la Shoah. Le quatrième et dernier groupe est le seul à éprouver à la fois des émotions de culpabilité et de l'empathie pour les victimes. C'est un groupe qui s'identifie difficilement avec la Nation allemande et qui souhaite compenser les victimes pour les torts infligés. Les jeunes interrogés qui s'identifient avec ce quatrième groupe sont une minorité (Rensmann, 2004a : 174-175). En définitive, la jeune génération d'Allemands nés après 1970 semble réfuter majoritairement le principe d'une responsabilité à la fois individuelle et collective vis-à-vis des crimes de la Shoah et sa mémoire semble susciter chez elle un sentiment d'injustice, du ressentiment et de l'exaspération.

Le niveau d'éducation

Si la mémoire de la Shoah n'est pas entretenue au sein de la famille, elle est en revanche transmise par le biais de l'école dans de nombreuses matières et sur de

longues périodes (Bilewicz et al., 2017 : 171-172). Or, bien que l'objectif des enseignants soit de susciter de la compassion et de l'empathie par le biais de leurs leçons, ils constatent souvent des réactions de défense ou de désintérêt chez leurs élèves (2017 : 173). Néanmoins, Bilewicz et al. suggèrent que le regret pourrait être une émotion conduisant à des comportements prosociaux de réparation et d'empathie avec les victimes et, dans cette mesure, les leçons devraient donc se focaliser sur le vécu des victimes plutôt que sur la culpabilité des criminels : « Des Juifs ont été tués » plutôt que « Des Allemands ont tué des Juifs » (2017 : 183). En outre, il est possible que des programmes scolaires aient tout de même un effet positif malgré la réticence des élèves. En effet, une étude mise en avant par Rensmann en 2004 démontrait statistiquement que les Allemands ayant obtenu leur diplôme d'étude secondaire avaient tendance à se positionner en faveur d'un travail de mémoire sur la Shoah en comparaison avec les Allemands ne l'ayant pas (Rensmann, 2004b : 229). De même, une étude de 1995 démontrait qu'au sein de la jeune génération, l'antisémitisme avait tendance à se « généraliser et radicaliser » en particulier chez les hommes moins instruits (2004b : 234). A ce titre, le niveau d'éducation pourrait être une variable explicative pertinente pour prédire les attitudes vis-à-vis de la Shoah et les émotions qu'elles suscitent et nous la prendrons donc en considération dans notre modèle empirique.

Le background migratoire

Lorsqu'un individu s'identifie à un groupe ayant commis des crimes et qu'il reconnaît la responsabilité de son groupe, alors il aura tendance à se sentir coupable sans qu'il n'ait nécessairement participé lui-même à ces crimes (Wohl et al., 2006 : 3). En outre, si l'individu refuse de reconnaître la responsabilité du groupe, alors il aura tendance à nier sa culpabilité et à relativiser la gravité des crimes (2006 : 5). Ce fut par exemple le cas dans l'enquête que mena Duba auprès d'écoliers allemands (2004). Dès lors, la situation inverse est également envisageable : si un individu appartient à un groupe qui ne fait pas partie des auteurs des crimes, alors ses liens avec les auteurs seront minces ou inexistantes et il n'éprouvera pas de culpabilité ou d'exaspération vis-à-vis de cette mémoire. De même, Duba (2004) remarque dans son enquête que les étudiants non allemands réagissent avec une réponse « appropriée » contrairement aux étudiants allemands : ils ressentent de la tristesse et veulent plus d'informations sur les événements, mais les émotions que suscite la mémoire de la Shoah chez eux ne s'apparentent ni à de la honte ni à du ressentiment. Dans cette mesure, le rapport

à la Shoah des Allemands ayant été naturalisés ou ayant des parents d'origine étrangère peut être intéressant à analyser. En effet, si leurs aïeux n'ont pas participé à la Shoah et qu'ils s'identifient à un autre groupe, en plus ou à la place du groupe ayant commis des crimes, alors il est possible que l'héritage de la Shoah que portent les Allemands aujourd'hui évoque moins de culpabilité ou d'exaspération chez eux.

La confession catholique

Le concept de culpabilité individuelle tient une place particulièrement importante dans la doctrine judéo-chrétienne (Rognon, 2016). Dans la tradition catholique, le concept de pénitence individuelle a même progressivement fait place à une pénitence collective à la suite du Concile Vatican II et de multiples déclarations de contrition sur des erreurs historiques ont depuis été proclamées (2016 : 18). A ce titre, la position de l'Eglise catholique vis-à-vis de la Shoah est marquée par une volonté de repentance, d'expiation, de réparation et de réconciliation et les déclarations en ce sens sont multiples. Ce sera notamment le cas en 1995 avec la déclaration commune des évêques de l'Eglise catholique d'Allemagne qui « déplorent les échecs des catholiques à agir contre le nazisme ou à dénoncer les crimes commis contre les Juifs » pendant la Seconde Guerre mondiale (Berger, 2012 : 226). Mais aussi en 1997 avec une proclamation de l'Eglise catholique de France qui « confesse que ce silence fut une erreur », « prie pour le pardon de Dieu et demande au peuple juif d'entendre ces mots de repentance » (2012 : 226-227). En 1998 fut également publié sous l'impulsion du Pape Jean-Paul II le rapport *Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah* qui incite les catholiques au repentir, condamne un antijudaïsme persistant dans les civilisations chrétiennes à travers l'histoire et en appelle au devoir de mémoire pour éviter que de tels événements ne se reproduisent (Vatican, 16.03.1998). De même, les discours du Pape Benoît XVI durant sa visite du camp d'Auschwitz-Birkenau en 2006 (Vatican, 28.05.2006) et lors de sa visite à la communauté juive de Rome en 2010 (Vatican, 17.01.2010) sont teintés de messages semblables sur le devoir de mémoire, de repentance et de réconciliation. Par conséquent, les Allemands qui s'identifient comme catholiques pourraient suivre une démarche similaire et éprouver plus facilement de la honte vis-à-vis de la Shoah. Le rapport de 1998 semble aller dans ce sens : « en tant que membres de l'Eglise, nous partageons les péchés comme les mérites de tous ses fils ». En outre, étant donné que les principales évolutions dans les relations entre Juifs et Chrétiens post-1945 ont impliqué l'Eglise catholique et non des Eglises

protestantes (2012 : 225), nous nous concentrerons dans ce mémoire sur une comparaison entre les Allemands catholiques et les non-catholiques.

RDA vs. RFA

L'histoire de la Seconde Guerre mondiale ainsi que la mémoire de la Shoah furent traitées différemment par la RDA et la RFA. Avec la Réunification, une nouvelle page de l'histoire allait s'écrire pour les Allemands de l'Est qui n'avaient jamais eu à vivre avec le fardeau de la culpabilité (Fulbrook, 2015 : 300). Par conséquent, si un long travail de mémoire est nécessaire pour accepter une telle culpabilité, cette acceptation semble d'autant plus difficile chez les habitants des Länder de l'ex-RDA. En effet, comme nous l'avons vu, la vision officielle de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne de l'Est consistait à éluder les événements de la Shoah et à se concentrer sur une victoire du communisme sur le fascisme : les habitants de la RDA étaient alors des vainqueurs tant d'un point de vue militaire que d'un point de vue moral. Or, avec la Réunification, ces derniers doivent accepter brutalement qu'ils partagent la culpabilité des Allemands de l'Ouest, en plus du fait que leur ancienne patrie, la RDA, est officiellement identifiée comme une dictature. De surcroît, une étude menée dans les années 1990 met en exergue des différences significatives dans le rapport aux Juifs entre les Allemands de l'ex-RFA et les Allemands de l'ex-RDA : une plus grande proportion des Allemands de l'Est entretiendrait une vision du monde totalement antisémite et les attitudes contre les Juifs seraient en hausse au sein des Länder de l'ex-RDA après la Réunification (Rensmann, 2004b : 234). Enfin, le parti de l'AfD, dont plusieurs membres suivent les pas de Martin Walser en critiquant le « matraquage moral » des politiques mémorielles de la Shoah, a obtenu des scores électoraux particulièrement élevés lors des dernières élections régionales des Länder de l'ex-RDA. A ce titre, les Allemands de l'ex-RDA seraient plus susceptibles d'adopter un antisémitisme secondaire et avoir tendance à éprouver moins de honte et plus d'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah que les Allemands de l'ex-RFA.

Hypothèses et modèle théorique

Hypothèses sur de potentielles évolutions historiques⁶

H1a : Plus on avance dans le temps et moins les émotions que suscite la mémoire de la Shoah s'apparentent à de la honte. En effet, nous pouvons supposer que plus les années passent et plus la honte ravivée par les révélations et les procès qui ont fait suite à la Shoah s'atténue.

H1b : Plus on avance dans le temps et plus les émotions que suscite la mémoire de la Shoah s'apparentent à de l'exaspération. A la suite de la polémique Walser-Bubis, de nombreuses controverses ont interrogé, et interrogent toujours, la place centrale du génocide en Allemagne. Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'une exaspération toujours plus importante face à « l'obligation de honte » monte en Allemagne, notamment dans la mesure où les racines de la honte sont de plus en plus lointaines.

H2 : Plus on avance dans le temps et plus les Allemands ressentent de la fierté d'appartenir à la Nation allemande. Si la popularité croissante du parti nationaliste l'AfD peut être un indicateur pertinent pour poser notre hypothèse, nous pouvons également nous intéresser à des événements qui font le quotidien des Allemands et qui peuvent façonner l'unité nationale comme un « banal nationalism ». Dans la lignée de Sullivan (2014), nous pensons par exemple à la victoire de l'équipe allemande (*Nationalmannschaft*) en Coupe du monde de football en 2014.

Hypothèses sur le profil des Allemands qui éprouvent de la honte et/ou de l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah

H3a : Plus un Allemand est jeune et moins il aura tendance à éprouver de la honte vis-à-vis de la mémoire de la Shoah.

H3b : Plus un Allemand est jeune et plus il aura tendance à éprouver de l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah.⁷

⁶ Pour ces hypothèses, nous analysons l'effet du temps sur nos trois vagues (1996, 2006 et 2016). La description de nos bases de données apparaîtra dans le prochain chapitre.

⁷ Pour ces hypothèses, nous analysons l'effet de la période de vie de l'individu au sein de chaque vague.

H4a : Plus le niveau d'éducation de l'individu est élevé et plus il aura tendance à éprouver de la honte vis-à-vis de la mémoire de la Shoah.

H4b : Plus le niveau d'éducation de l'individu est élevé et moins il aura tendance à éprouver de l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah.

H5a : La mémoire de la Shoah suscite moins de honte chez un Allemand avec un background migratoire.

H5b : La mémoire de la Shoah suscite moins d'exaspération chez un Allemand avec un background migratoire.

H6 : La mémoire de la Shoah suscite plus de honte chez un Allemand de confession catholique que chez un Allemand qui n'est pas catholique.

H7a : Un Allemand des Länder de l'ancienne RDA aura moins tendance à éprouver de la honte en comparaison avec un Allemand des Länder de l'ancienne RFA.

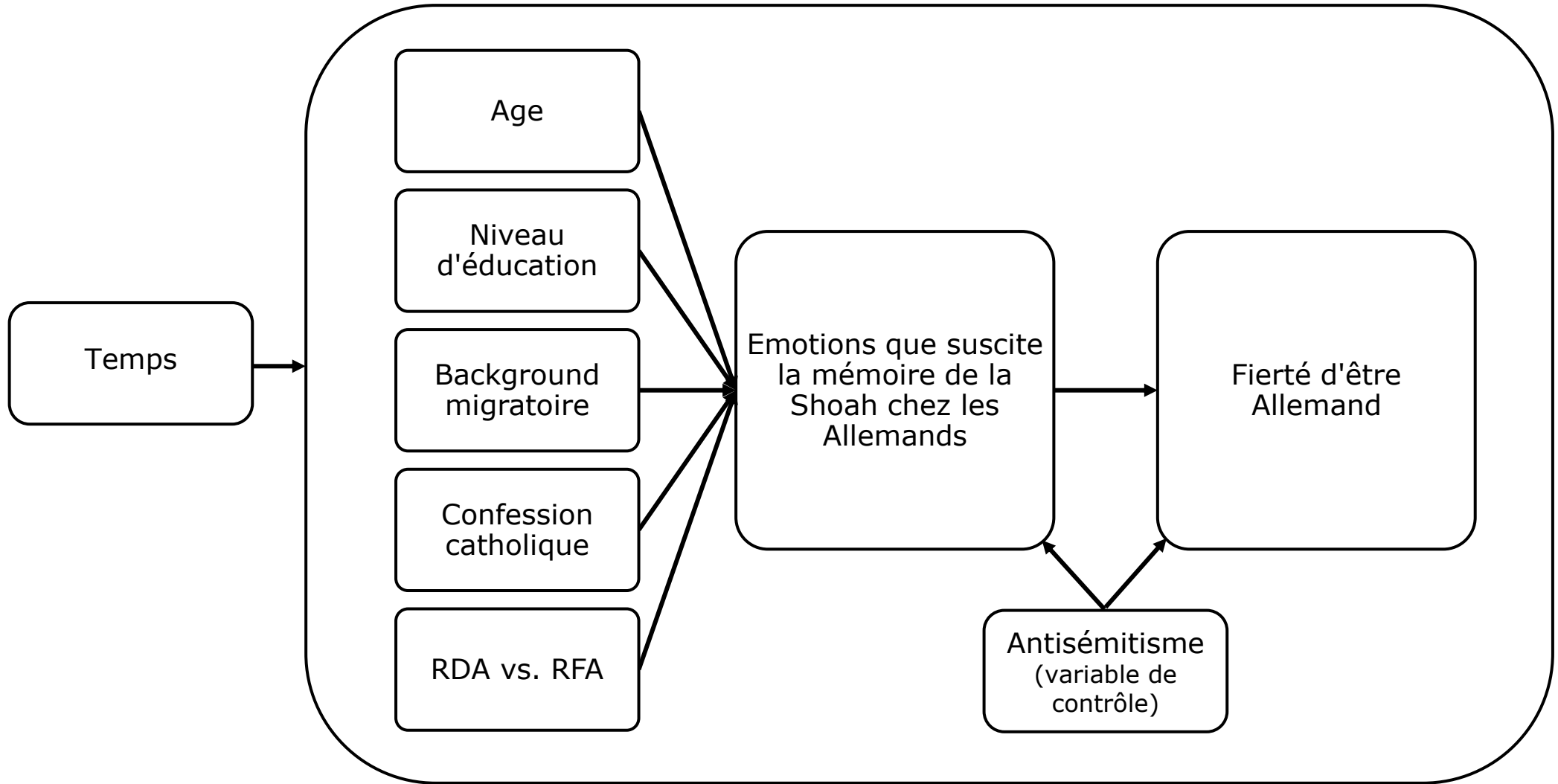
H7b : Un Allemand des Länder de l'ancienne RDA aura plus tendance à éprouver de l'exaspération en comparaison avec un Allemand des Länder de l'ancienne RFA.

Hypothèses sur les conséquences de cette mémoire sur l'attachement à la Nation des Allemands.

H8a : La honte suscitée par la mémoire de la Shoah diminue l'attachement à la Nation des Allemands qui l'éprouvent.

H8b : L'exaspération suscitée par la mémoire de la Shoah augmente l'attachement à la Nation des Allemands qui l'éprouvent.

Figure 1. Modèle théorique



Méthodologie

Description des données

Nous utiliserons les données du German General Social Survey (GGSS), une étude financée par le gouvernement fédéral. Nous analyserons les enquêtes de 1996, 2006 et 2016 afin d'étudier de potentielles évolutions sur 20 ans. Les chercheurs ont procédé à un échantillonnage aléatoire stratifié avec une première sélection des municipalités selon une probabilité proportionnelle au nombre d'adultes résidents. La seconde sélection comprend 40 enquêtés choisis au hasard à partir des registres des municipalités. Les tailles des échantillons sont respectivement de 3518 personnes en 1996, 3421 en 2006 et 3490 en 2016. Les chercheurs ont choisi de suréchantillonner les enquêtés des Länder de l'ex-RDA, c'est-à-dire qu'ils ont fait un plus grand nombre d'interviews en comparaison avec la proportion d'Allemands vivant dans ces Länder. Leur objectif était de « permettre à des chercheurs de réaliser des analyses significatives sur les groupes sociaux du sous-échantillon de l'ex-RDA ». Il faut également souligner qu'une pondération est-ouest peut être effectuée pour réajuster la taille de l'échantillon des Allemands de l'Est afin d'obtenir un échantillon plus représentatif de la répartition des habitants en Allemagne. Nous appliquerons cette pondération sur nos données.

Opérationnalisation des variables

Nos premières variables dépendantes concernent les émotions que suscite la mémoire de la Shoah chez les Allemands. La variable dépendante de la **honte** a été constituée à partir des réponses à cette question : « A quel point êtes-vous d'accord ou en désaccord avec la déclaration suivante : J'ai honte que les Allemands aient commis autant de crimes contre le peuple juif ». Les réponses à cette question sont exprimées sur une échelle de 1 à 7, où 1 correspond à « totalement en désaccord » et 7 « totalement d'accord ». La variable dépendante de **l'exaspération** a été constituée à partir des réponses à cette question : « A quel point êtes-vous d'accord ou en désaccord avec la déclaration suivante : Beaucoup de personnes juives essaient de tirer un avantage personnel aujourd'hui de ce qu'il s'est passé pendant la période nazie, et en font payer le prix aux Allemands ». Les réponses à cette question sont exprimées sur la même échelle que la question précédente.⁸ Le désavantage que comporte cette variable est qu'elle

⁸ Nous avons réalisé des tableaux croisés de ces deux variables afin de déterminer si elles étaient mutuellement exclusives. A titre d'exemple, nous avons pu constater que les personnes ayant répondu « 7 » aux deux questions représentent 9,8% des répondants en 1996, 11,8% en 2006 et 7,3% en 2016. Ainsi, ce résultat n'est pas négligeable et il est important de noter que les Allemands peuvent éprouver à la fois de la honte et de l'exaspération à l'égard de la mémoire de la Shoah.

focalise l'émotion d'exaspération sur les Juifs. Bien que cela soit en accord avec les théories de l'antisémitisme secondaire, nous risquons d'exclure les individus qui pourraient éprouver de l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah mais sans qu'ils ne reprochent aux Juifs le « trop plein de mémoire » ou « l'obligation de culpabilité ». De plus, si l'antisémitisme des enquêtés n'est pas contrôlé, nous risquons de nous retrouver avec des réponses biaisées d'individus qui auraient systématiquement des attitudes négatives contre les Juifs sans que cela ne soit corrélé à la mémoire de la Shoah. A ce titre, nous introduirons également des variables permettant de contrôler l'effet de l'antisémitisme dans nos analyses.

Pour mesurer l'antisémitisme, les indicateurs sélectionnés sont les suivants : La variable *blame* « A quel point êtes-vous d'accord ou en désaccord avec la déclaration suivante : A cause de leur comportement, les Juifs ne sont pas totalement sans reproches dans le fait d'être persécutés », mesurée sur une échelle de 1 « totalement en désaccord » à 7 « totalement d'accord ». La variable *influence* « A quel point êtes-vous d'accord ou en désaccord avec la déclaration suivante : Les Juifs ont trop d'influence sur le monde », les réponses sont exprimées sur la même échelle que la question précédente. La variable *rights* « A quel point êtes-vous d'accord ou en désaccord avec la déclaration suivante : Les Juifs devraient avoir les mêmes droits que les Allemands », avec une échelle de réponse similaire aux deux questions précédentes. La variable *family* « A quel point est-ce agréable ou désagréable pour vous si vous avez : Une personne juive comme membre de votre famille », mesurée de -3 « très désagréable » à +3 « très agréable ». Et enfin, la variable *neighbour* « A quel point est-ce agréable ou désagréable pour vous si vous avez : Une personne juive comme voisin », mesurée de la même manière que la question précédente. Concernant les variables *family* et *rights*, nous avons dû créer une variable unique *family_rights* pour les données de 2016 car ces dernières ont été recueillies par le biais d'un questionnaire fractionné. Dès lors, les enquêtés n'ont pu répondre qu'à une seule des deux questions (*family* ou *rights*) dans le questionnaire fourni et ces deux variables ne peuvent donc pas être analysées dans un même modèle. C'est pourquoi nous avons créé une nouvelle variable qui permet d'intégrer ce paramètre dans notre modèle en substituant la variable *rights* à la variable *family* et inversement dans notre échantillon lors de l'analyse des données.

Pour introduire ces variables de contrôle dans nos analyses, nous avons décidé de construire une échelle de l'antisémitisme. En effet, nous avons réalisé des tests de corrélation dans les trois vagues afin de déterminer si nos variables mesuraient bien la même dimension (ici l'antisémitisme). Pour ce faire, nous avons dû inverser la polarité des variables *rights*, *family* et *neighbour* afin que la valeur maximal (7 ou +3) corresponde à un niveau d'antisémitisme maximal comme pour les deux autres variables

blame et influence. Nous avons également codés tous nos items de 1 « pas d'attitudes antisémites » à 7 « beaucoup d'attitudes antisémites ». Le tableau A en annexe⁹ présente les résultats de notre test de fiabilité. L'alpha de Cronbach permet ainsi de vérifier la cohérence avec laquelle nos variables évaluent la même caractéristique. Dans le tableau A, nous pouvons constater que les coefficients alpha de Cronbach sont de 0.743 en 1996, 0.760 en 2006 et 0.682 en 2016. Le seuil de tolérance auquel nous nous référons est de 0.7, nous pouvons donc créer notre échelle en notant que les variables de 2016 sont moins cohérentes entre elles en comparaison avec les deux autres vagues. Suite à ce test de fiabilité, nous pouvons donc construire notre échelle **antisémitisme** à partir de la moyenne des scores de nos 5 items (dont 2 items en 1 pour 2016).

Notre deuxième variable dépendante qui intervient dans un second temps concerne la **fierté** d'appartenir à la Nation allemande. Elle a été constituée à partir des réponses à cette question : « Diriez-vous que vous êtes très fier, plutôt fier, pas vraiment fier ou pas du tout fier d'être Allemand ? ». Les réponses à cette question sont exprimées sur une échelle de 1 à 4, 1 correspondant à « pas du tout fier » et 4 à « très fier ».¹⁰

Les variables indépendantes **honte** et **exaspération** qui permettent de répondre aux hypothèses H8 sont les mêmes variables que celles mobilisées comme variables dépendantes pour répondre aux hypothèses H3 à H7.

Analyse descriptive

Les variables indépendantes permettant de répondre à nos hypothèses sur le profil des individus sont les suivantes : l'**âge**, le **niveau d'éducation**, le **background migratoire**¹¹, la **confession catholique** et la région d'origine de l'enquêté où Berlin-Est et Berlin-Ouest sont également prises en compte (**RDA vs. RFA**)¹².

Les descriptions de nos variables sont présentées dans le tableau 1 à la page suivante. Les analyses descriptives de nos variables dépendantes sont présentées dans les tableaux 2, 3 et 4 et nous permettent de répondre à nos hypothèses H1a, H1b et H2 qui portent sur de potentielles évolutions historiques.

⁹ Voir en annexes : Tableau A

¹⁰ Nous avons inversé la polarité pour faciliter la lecture de nos analyses.

¹¹ Si un allemand a au moins un de ses parents originaire d'un autre pays, alors il est considéré comme ayant un background migratoire et appartient à la catégorie non-nulle.

¹² Les anciens Länder de la RFA ainsi que Berlin-Ouest sont rangés dans la catégorie nulle et les anciens Länder de la RDA ainsi que Berlin-Est dans la catégorie non-nulle.

Tableau 1 : Description des variables mobilisées

Nom de la variable	Etendue [modalités]	1996			2006			2016		
		M ^a	Méd ^b	N (% valide)	M	Méd	N (% Valide)	M	Méd	N (% valide)
Age	18 – 93 (1996) 18 – 94 (2006) 18 – 97 (2016)	45.84	44	3512 (99.8)	49.31	49	3411 (99.7)	50.57	51	3485 (99.9)
Niveau d'éducation	0 [Pas de diplôme] ; 1 [Ecole primaire] ; 2 [Ecole secondaire] ; 3 [Université technique] ; 4 [Université]	1.89	2	3473 (98.7)	2.02	2	3375 (98.6)	2.41	2	3449 (98.8)
Background migratoire	0 [N'a pas de background migratoire] 1 [A un background migratoire]	0 : 80.6% 1 : 19.4%		3499 (99.5)	0 : 77.9% 1 : 22.1%		3382 (98.9)	0 : 80.2% 1 : 19.8%		3438 (98.5)
Confession catholique	0 [N'est pas de confession catholique] 1 [Est de confession catholique]	0 : 67.6% 1 : 32.4%		3513 (99.8)	0 : 69.4% 1 : 30.6%		3402 (99.5)	0 : 69.4% 1 : 30.6%		3484 (99.8)
RDA vs. RFA ¹³	0 [RFA, y compris Berlin-Ouest] 1 [RDA, y compris Berlin-Est]	0 : 80.9% 1 : 19.1%		3518 (100)	0 : 81.5% 1 : 18.5%		3421 (100)	0 : 82.2% 1 : 17.8%		3490 (100)
Antisémitisme	1 [Pas d'attitudes antisémites] – 7 [Beaucoup d'attitudes antisémites]	3.26	3.2	3514 (99.9)	3.32	3.2	3373 (98.6)	3.05	3	3464 (99.2)
Composée des variables : Blame Influence Neighbour Family (1996 et 2006) Rights (1996 et 2006) Family_rights (2016)										

Notes : Ce tableau présente nos variables après opérationnalisation et pondération des observations. ^aMoyenne. ^bMédiane.

¹³ Sans la pondération, la distribution de cette variable est d'environ 68% pour la RFA et de 32% pour la RDA dans les trois vagues.

Tableau 2 : Tableau de fréquence de la variable honte (en %)

	Variable	1996	2006	2016
	1 Totalemment en désaccord	6.1	6.6	7
	2	3.5	3.4	3.9
	3	3.8	5.1	2.9
	4	10.4	8.9	8.6
	5	10.2	9.7	9.8
	6	14.6	16	15
	7 Totalemment d'accord	51.4	50.3	52.8
N		3518	3421	3490
% Valide		98.9	92.3	94.6
Médiane		7	7	7
Moyenne		5.65	5.61	5.67
Ecart type		1.82	1.86	1.87

Tout d'abord, nous pouvons constater dans le tableau que la moitié des enquêtés sont « totalement d'accord » avec l'affirmation suivante : « J'ai honte que les Allemands aient commis autant de crimes contre le peuple juif » et ce dans les trois enquêtes. Ensuite, nous pouvons voir qu'il y a très peu d'évolution entre les trois vagues : la médiane reste la catégorie 7 « totalement d'accord » et la moyenne est stable. Pour vérifier si les écarts entre les moyennes sont statistiquement significatifs, nous utilisons un calculateur de moyenne¹⁴ pour comparer les moyennes deux par deux. Les données mobilisées pour obtenir une p-valeur sont la moyenne, l'écart type ainsi que la taille de l'échantillon. Le seuil de signification est de 0.05 pour évaluer la signification statistique des écarts entre deux moyennes. Ainsi, nous pouvons dire que pour la variable **honte**, les écarts entre les moyennes de 1996 et 2006, 2006 et 2016, et 1996 et 2016 ne sont pas significatifs. A ce titre, nous pouvons réfuter notre hypothèse **H1a** selon laquelle plus on avance dans le temps et moins la mémoire de la Shoah suscite des émotions de honte chez les Allemands.

¹⁴ Calculateur de moyenne en ligne : https://www.medcalc.org/calc/comparison_of_means.php.

Tableau 3 : Tableau de fréquence de la variable exaspération (en %)

	Variable	1996	2006	2016
	1 Totalement en désaccord	14.6	14.3	19.5
	2	9.6	11.5	13.7
	3	8.6	8.2	9
	4	21.9	16	16.9
	5	13.5	13.3	15.6
	6	11.3	14.3	10.5
	7 Totalement d'accord	20.6	22.3	14.9
N		3518	3421	3490
% Valide		98.7	88.3	92
Médiane		4	4	4
Moyenne		4.26	4.35	3.86
Ecart type		2.04	2.1	2.07

En premier lieu, nous pouvons voir que la proportion d'enquêtés qui exprime beaucoup d'attitudes antisémites augmente légèrement entre 1996 et 2006 puis diminue entre 2006 et 2016. Cette tendance s'inverse pour les enquêtés qui n'ont pas ou peu d'attitudes antisémites puisque leur proportion passe de 14.6% en 1996 à 19.5% en 2016. La médiane est stable et la moyenne augmente en 2006 puis diminue légèrement en 2016. En analysant les écarts entre les moyennes à l'aide de notre calculateur, nous pouvons dire que les écarts entre les moyennes de 1996 à 2016 et de 2006 à 2016 sont significatifs pour la variable **exaspération**. Ainsi, plus on avance dans le temps et moins la mémoire de la Shoah suscite des émotions d'exaspération, nous pouvons donc réfuter notre hypothèse **H1b**.

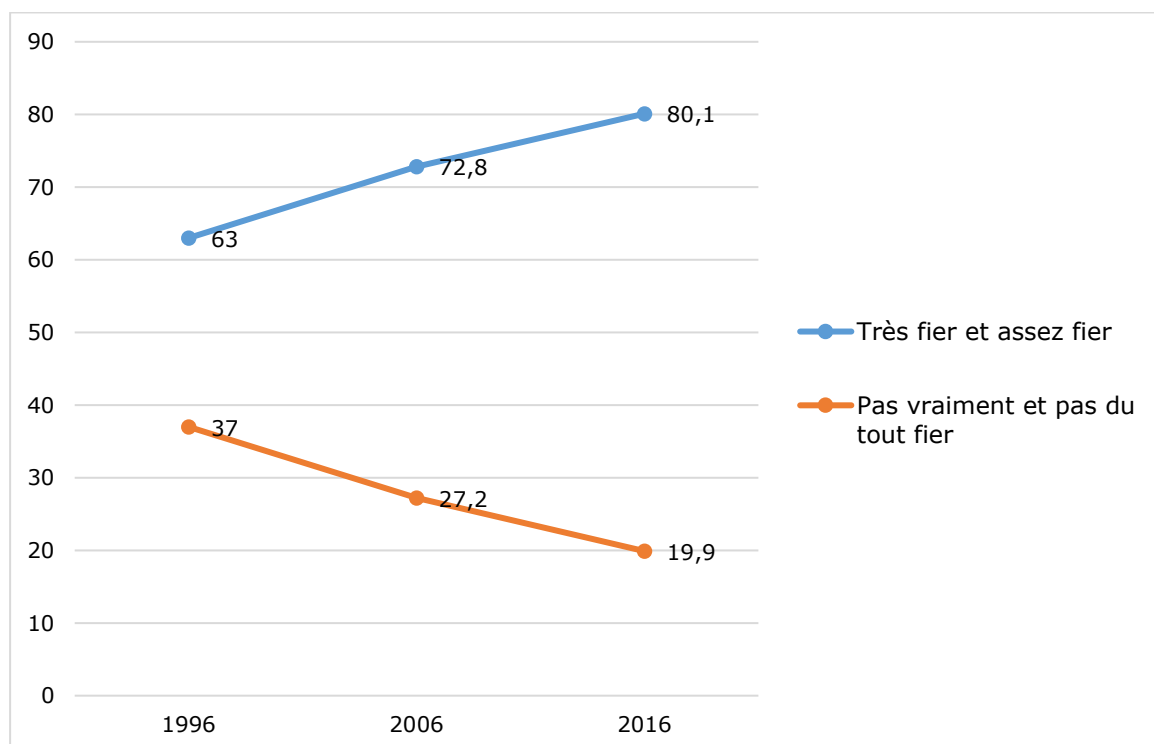
Tableau 4 : Tableau de fréquence de la variable fierté (en %)

	Variable	1996	2006	2016
	1 Pas du tout fier	13.8	6.8	6.5
	2 Pas vraiment fier	23.2	20.4	13.4
	3 Assez fier	44.5	50.4	53.3
	4 Très fier	18.5	22.4	26.8
N		3518	3421	3490
% Valide		91.8	88.5	90
Médiane		3	3	3
Moyenne		2.68	2.88	3
Ecart type		0.93	0.83	0.81

Dans un premier temps, il est intéressant de noter qu'une très grande majorité des Allemands se disent « très fiers » ou « assez fiers » d'être Allemand dans les trois vagues. Ensuite, nous pouvons observer une augmentation de +17.1 points de pourcentage des Allemands qui sont « très fier » et « assez fier » et une diminution similaire des Allemands qui ne sont « pas du tout fier » et « pas vraiment fier » entre 1996 et 2016. En revanche, la moyenne des observations semble assez stable sur cette période. Nous procédons de nouveau à un calcul des écarts entre les moyennes de la variable **fierté** à l'aide de notre calculateur et pouvons conclure que ces écarts sont significatifs entre les trois vagues analysées deux à deux. Ainsi, plus on avance dans le temps et plus les Allemands ressentent de la fierté d'appartenir à la Nation allemande, notre hypothèse **H2** est donc validée.

La figure suivante nous permet de visualiser graphiquement ces évolutions.

Figure 2. Evolution temporelle de la fierté d'être Allemand (en %)



Procédures statistiques

En premier lieu, nous avons choisi de faciliter l'analyse des résultats obtenus pour nos variables dépendantes **honte** et **exaspération** en ne faisant pas des régressions logistiques multinomiales mais des régressions logistiques binaires. A ce titre, nous avons

recodé ces deux variables selon la dichotomie suivante : 0 correspond à « non je n'éprouve pas de honte/d'exaspération » et 1 « oui j'en éprouve ». Si pour la variable honte nous avons pu sélectionner la catégorie 7 « totalement d'accord » comme catégorie non-nulle, nous n'avons pas pu procéder ainsi pour la variable exaspération. En effet, la distribution de cette dernière est très différente et comporte très peu d'observations dans la catégorie 7¹⁵. Dès lors, nous avons utilisé la médiane comme référence pour séparer nos observations (7 pour la honte et 4 pour l'exaspération) si bien que les catégories 1 à 4 ont été rangées dans la catégorie nulle et 5 à 7 dans la catégorie non-nulle pour la variable exaspération.

En ce qui concerne l'analyse de la variable **fierté**, il est possible de réaliser des régressions ordinales ou des régressions multinomiales puisque cette variable est ordinale. La principale hypothèse du modèle ordinal est que les effets des variables indépendantes sont « parallèles » par rapport aux valeurs de la variable dépendante, c'est-à-dire que les variables explicatives ont le même effet prédictif quel que soit le niveau de la variable dépendante. On aura ainsi une constante pour chaque niveau de la variable dépendante mais une seule série de coefficients. Dès lors, il n'est pas possible d'extraire de ce modèle des effets non-linéaires contrairement au modèle multinomial. Afin de déterminer quel modèle il serait le plus pertinent d'utiliser, nous avons effectué des tests de droites parallèles dans nos régressions ordinales pour tester l'hypothèse selon laquelle les coefficients sont les mêmes pour tous les niveaux de la variable dépendante. Les résultats de ces tests se trouvent dans le tableau B en annexe¹⁶, ils se sont avérés significatifs pour nos trois vagues et pour nos deux types de modèles. Nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle et conclure qu'il serait plus judicieux d'utiliser des régressions logistiques multinomiales.

Nous produirons plusieurs modèles : un premier modèle qui comprendra uniquement nos variables explicatives, puis un deuxième modèle incluant la variable de contrôle de l'**antisémitisme** pour contrôler l'influence des attitudes antisémites sur nos résultats. Enfin, un troisième modèle sera effectué pour les variables dépendantes **honte** et **exaspération** qui prendra en compte la variable **fierté** pour explorer le sens de la relation causale entre émotions et fierté. En effet, si le fait d'éprouver de la honte ou de l'exaspération peut avoir un effet sur l'attachement à la Nation, il est également possible que le fait d'être plus ou moins fier d'être Allemand influence le rapport d'un individu à la mémoire de la Shoah. Nous analyserons des données pondérées dans le but de travailler sur un échantillon représentatif de la distribution des Allemands en fonction de leur provenance (i.e. pas de suréchantillonnage en ex-RDA).

¹⁵ Voir les tableaux de fréquence dans la section précédente. Entre 14.9 et 22.3% pour la variable exaspération contre 50.3 et 52.8% pour la variable honte.

¹⁶ Voir en annexes : *Tableau B*

Résultats empiriques

Explication de l'émotion de honte

Les résultats de nos régressions logistiques binaires pour la variable honte sont consignés dans le tableau 5 à la page suivante.

Tableau 5 : Modèle explicatif de la variable honte, coefficients de régression logistique binaire

Variable	1996			2006			2016		
	Mod. 1	Mod. 2	Mod 3	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 3	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 3
Constante	-1.361***	-.068	.435	-1.394***	.066	.259**	-1.276***	.007	.220
Age	.012***	.018***	.017***	.016***	.021***	.021***	.020***	.024***	.024***
Niveau d'éducation	.219***	.116**	.065	.160***	.026	.002	.224***	.095**	.102**
Background migratoire ^a	-.499***	-.519***	-.279*	-.343***	-.278**	-.181	-.480***	-.331**	.160
Confession catholique ^b	-.037	-.014	-.012	-.041	.041	.011	.087	.115	.109
RDA vs. RFA ^c	.458***	.465***	.447***	.318**	.451***	.425***	-.104	-.002	-.032
Antisémitisme		-.420***	-.410***		-.503***	-.501***		-.438***	-.435***
Fierté			-.143**			-.031			-.060
N	3518			3421			3490		
Chi ²	129***	315.5***	258.6***	89.7***	359***	313.2***	133***	312.1***	271.5***
Pseudo-R ²	.049	.117	.105	.038	.146	.140	.053	.122	.116

Notes : *** : $p < .001$; ** : $p < .01$; * : $p < .05$. Pseudo-R² : Nagelkerke. ^aCatégorie de référence: N'a pas de background migratoire. ^bCatégorie de référence : N'est pas de confession catholique. ^cCatégorie de référence : Est originaire de la RFA.¹⁷

¹⁷ Les catégories de référence de ces variables indépendantes sont les mêmes pour toutes nos analyses statistiques.

En premier lieu, nous pouvons constater que notre modèle a une faible capacité explicative dans les trois vagues avec respectivement 4.9%, 3.8% et 5.3% de la part de la variance expliquée de notre variable **honte**. En revanche, celle-ci augmente avec l'introduction de la variable de contrôle de l'**antisémitisme** puisqu'elle atteint 11.7%, 14.6% et 12.2%. Il est à noter que l'introduction de la variable **fierté** fait très légèrement diminuer cette portée explicative.

La variable **âge** a un effet significatif sur la variable dépendante dans les trois vagues. En effet, nos résultats démontrent que plus un Allemand est âgé et plus il aura tendance à éprouver de la honte vis-à-vis de la mémoire de la Shoah. Cet effet reste fortement significatif lorsque l'antisémitisme est contrôlé et lorsque la variable fierté est introduite. A ce titre, notre hypothèse **H3a** peut être validée : plus un Allemand est jeune et moins la mémoire de la Shoah suscitera chez lui des émotions de honte.

Le **niveau d'éducation** semble avoir un effet significatif : nous pouvons voir que plus le niveau d'éducation de l'individu est élevé et plus la mémoire de la Shoah suscitera chez lui de la honte. En revanche, cet effet n'est plus significatif dans le modèle 2 en 2006 et dans le modèle 3 en 1996 et 2006. Dès lors, nous ne pouvons valider notre hypothèse **H4a** que pour les données de 2016 : plus le niveau de diplôme de l'individu est élevé et plus il y aura de chances pour qu'il éprouve de la honte vis-à-vis de la mémoire de la Shoah. Nos résultats sous-entendent une potentielle corrélation entre le niveau d'éducation et l'antisémitisme, nous testerons donc ce lien dans une analyse ultérieure.

Concernant le **background migratoire**, les résultats de nos régressions nous montrent qu'un Allemand avec un background migratoire est moins susceptible d'éprouver de la honte en comparaison avec un Allemand ayant des parents d'origine allemande. En revanche, cet effet n'est plus significatif lorsque nous introduisons la variable fierté en 2006 et en 2016. Le niveau de fierté qu'exprime un individu supplanterait donc l'effet de son background migratoire sur la honte éprouvée. Ainsi, notre hypothèse **H5a** ne peut être validée que partiellement, avec les données de 1996.

Ensuite, nous pouvons constater que la **confession catholique** ne semble pas avoir d'effet significatif sur le fait d'éprouver de la honte vis-à-vis de la mémoire de la Shoah. Notre hypothèse **H6** est donc réfutée.

En ce qui concerne **la RDA vs. la RFA**, nous pouvons voir que les Allemands originaires de la RDA sont ceux qui ont le plus tendance à éprouver de la honte vis-à-vis de la mémoire de la Shoah en 1996 et en 2006 tous modèles confondus. Cet effet n'est plus significatif en 2016. Ainsi, notre hypothèse **H7a** est totalement réfutée puisqu'elle supposait que la mémoire de la Shoah susciterait moins d'émotions de honte chez un Allemand des Länder de l'ex-RDA en comparaison avec un Allemand de l'ex-RFA.

Explication de l'émotion d'exaspération

Les résultats de nos régressions logistiques binaires pour la variable exaspération sont présentés dans le tableau 6 à la page suivante.

Tableau 6 : Modèle explicatif de la variable exaspération, coefficients de régression logistique binaire

Variable	1996			2006			2016		
	Mod. 1	Mod. 2	Mod 3	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 3	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 3
Constante	.347	-2.102***	-1.979***	.821***	-1.474***	-1.543***	-.521*	-2.978***	-3.207*
Age	.013***	.006**	.002	.008**	.003	.001	.013***	.010***	.009**
Niveau d'éducation	-.233***	-.057	-.091*	-.295***	-.121**	-.138**	-.335***	-.124**	-.138**
Background migratoire	-.297**	-.367***	-.125	-.101	-.276**	-.159	.367***	.113	.209
Confession catholique	.146	.119	.063	.035	-.070	-.096	.094	.082	.016
RDA vs. RFA	-.569***	-618***	-.696***	-.498***	-.749***	-.789***	.146	-.034	-.078
Antisémitisme		.768***	.784***		.781***	.764***		.773***	.803***
Fierté			.068			.113*			.104
N	3518			3421			3490		
Chi ²	168.2***	691.9***	682.4***	142.6***	685.7***	627.4***	215.2***	682***	680.7***
Pseudo-R ²	.064	.245	.260	.063	.276	.278	.089	.261	.283

Notes : *** : p<.001 ; ** : p<.01 ; * : p<.05. Pseudo-R² : Nagelkerke.

Tout d'abord, nous pouvons voir que notre modèle a une portée explicative plutôt faible dans les trois vagues avec respectivement 6.4%, 6.3% et 8.9% de la part de la variance expliquée de la variable **exaspération**. En revanche, celle-ci augmente fortement avec l'introduction des variables de contrôle de l'**antisémitisme** puisqu'elle atteint 24.5%, 27.6% et 26.1%. Contrairement au modèle explicatif de notre première variable dépendante, l'introduction de la variable **fierté** augmente légèrement la portée explicative de notre modèle.

Nous pouvons constater que la variable **âge** a un effet positif significatif sur la variable exaspération : plus un Allemand est âgé et plus il aura tendance à éprouver de l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah toutes vagues confondues. Néanmoins, cet effet n'est plus significatif lorsque l'antisémitisme est contrôlé en 2006 et lorsque la variable fierté est introduite en 1996 et 2006. Dès lors, nous pouvons totalement réfuter notre hypothèse **H3b** selon laquelle plus un Allemand est jeune et plus la mémoire de la Shoah suscitera chez lui de l'exaspération. Il est donc intéressant de constater que la mémoire de la Shoah semble susciter plus d'émotions chez les Allemands les plus âgés.

En ce qui concerne le **niveau d'éducation**, nos résultats sont univoques toutes vagues et tous modèles confondus : moins l'individu est diplômé et plus la mémoire de la Shoah suscitera chez lui des émotions d'exaspération. Cet effet n'est plus significatif en 1996 mais uniquement dans le modèle 2. Ainsi, nous pouvons valider notre hypothèse **H4b**.

L'effet du **background migratoire** est ambivalent. Il est négativement significatif en 1996 et 2006 et positivement significatif en 2016, il n'est plus significatif dans le modèle 3 quelle que soit la vague analysée puis n'est significatif en 2006 que lorsque l'antisémitisme est contrôlé. A ce titre, nous ne pouvons pas dégager de tendances de ces résultats et devons réfuter notre hypothèse **H5b** qui supposait qu'un Allemand avec un background migratoire aurait moins tendance à éprouver de l'exaspération. De nouveau, il est possible que le background migratoire et l'antisémitisme soient corrélés et nous nous y intéresserons dans une prochaine section.

Concernant la **confession catholique**, nos résultats sont univoques : un Allemand catholique n'aura pas plus tendance à éprouver de l'exaspération en comparaison avec un Allemand qui n'est pas catholique toutes vagues et tous modèles confondus.

En ce qui concerne **la RDA vs. la RFA**, nous pouvons voir que les Allemands provenant des Länder de l'ex-RFA sont ceux qui ont le plus tendance à éprouver de l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah. Cet effet est très significatif en 1996 et en 2006 avec et sans un contrôle de l'antisémitisme, avec et sans la variable fierté. En revanche,

il n'est plus du tout significatif en 2016 quel que soit le modèle analysé. Nous pouvons donc réfuter notre hypothèse **H7b** qui supposait que les Allemands de l'ex-RDA seraient ceux qui auraient le plus tendance à éprouver de l'exaspération. Ces résultats font écho à ceux obtenus pour l'émotion de honte. Pour tenter de leur donner une explication, nous pouvons supposer que le régime du SED, qui positionnait la RDA comme l'Etat antifasciste par excellence, a ancré profondément la vision d'une RDA et de ses habitants comme étant « du bon côté » en comparaison avec la RFA à l'égard du national-socialisme. Dès lors, il est possible que les Allemands de l'Est n'éprouvent pas de ressentiment contre un « matraquage moral » qu'ils n'ont pas connu. En parallèle, il est possible que ceux-ci éprouvent plus de honte vis-à-vis de la Shoah, notamment dans la mesure où la « propagande positive » du SED impliquait de dissimuler la réalité du génocide. Par ailleurs, les résultats que nous avons obtenus suivent une tendance temporelle analogue à ceux obtenus pour la variable honte où nous observons des différences entre les habitants de l'ex-RDA et les habitants de l'ex-RFA seulement en 1996 et en 2006. Ainsi, nous pouvons supposer que le rapport à la Shoah s'homogénéise en Allemagne 25 ans après la Réunification.

Explication de la fierté

Les résultats de nos régressions logistiques multinomiales pour la variable fierté sont consignés dans les trois tableaux suivants.

Tableau 7 : Modèle explicatif de la fierté d'être Allemand pour l'année 1996, coefficients de régression logistique multinomiale

Variable	Très fier		Assez fier		Pas vraiment fier	
	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 1	Mod. 2
Constante	-.787*	-1.666***	.838**	.233	.742*	.327
Honte	-.634***	-.501***	-.653***	-.551***	-.592***	-.520***
Exaspération	.412**	.138	.241*	.052	.059	-.072
Age	.033***	.029***	.013**	.011**	-.001	-.003
Niveau d'éducation	-.691***	-.634***	-.430***	-.391***	-.206***	-.180**
Background migratoire	.188	.196	-.103	-.104	-.043	-.043
Confession catholique	.381*	.374*	.416**	.410**	.094	.090
RDA vs. RFA	.742***	.705***	.702***	.663***	.511**	.482**
Antisémitisme		.320***		.231***		.162**
N	3518					
Chi ² modèle 1	464.8***					
Chi ² modèle 2	491.2***					
Pseudo-R ² modèle 1	.149					
Pseudo-R ² modèle 2	.157					

Notes : Catégorie de référence: Pas du tout fier. *** : p<.001 ; ** : p<.01 ; * : p<.05. Pseudo-R² : Nagelkerke.

Tableau 8 : Modèle explicatif de la fierté d'être Allemand pour l'année 2006, coefficients de régression logistique multinomiale

Variable	Très fier		Assez fier		Pas vraiment fier	
	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 1	Mod. 2
Constante	.434	-.313	.986*	.291	.548	.105
Honte	-.361*	-.166	-.543**	-.367*	-.323	-.207
Exaspération	.469**	.191	.287	.171	.038	-.127
Age	.012*	.010	.006	.004	-.003	-.004
Niveau d'éducation	-.552**	-.498***	-.169*	-.120	-.061	-.031
Background migratoire	.287	.229	.342	.281	.171	.130
Confession catholique	.331	.298	.414*	.391*	.209	.196
RDA vs. RFA	.856**	.733**	.912***	.803**	.792**	.718**
Antisémitisme		.301***		.281***		.185*
N	3421					
Chi ² modèle 1	205.9***					
Chi ² modèle 2	223.4***					
Pseudo-R ² modèle 1	.083					
Pseudo-R ² modèle 2	.089					

Notes : Catégorie de référence: Pas du tout fier. *** : p<.001 ; ** : p<.01 ; * : p<.05. Pseudo-R² : Nagelkerke.

Tableau 9 : Modèle explicatif de la fierté d'être Allemand pour l'année 2016, coefficients de régression logistique multinomiale

Variable	Très fier		Assez fier		Pas vraiment fier	
	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 1	Mod. 2	Mod. 1	Mod. 2
Constante	1.914***	.721**	2.461***	1.636**	.728	.197
Honte	-.344*	-.156	-.331*	-.199	-.125	-.038
Exaspération	.681***	.301	.331	.069	.252	.083
Age	-.003	-.006	-.008	-.011*	-.007	-.008
Niveau d'éducation	-.447***	-.354***	-.226**	-.164*	-.056	-.017
Background migratoire	.370	.299	.215	.166	.291	.261
Confession catholique	.375	.369	.549**	.543*	.251	.247
RDA vs. RFA	.378	.283	.435	.367	.312	.266
Antisémitisme		.455***		.321***		.215*
N	3490					
Chi ² modèle 1	171.5***					
Chi ² modèle 2	206.7***					
Pseudo-R ² modèle 1	.065					
Pseudo-R ² modèle 2	.078					

Notes : Catégorie de référence: Pas du tout fier. *** : p<.001 ; ** : p<.01 ; * : p<.05. Pseudo-R² : Nagelkerke.

En premier lieu, nous pouvons voir que notre modèle a une capacité prédictive faible pour les trois vagues avec et sans un contrôle de l'antisémitisme.

Dans ce mémoire, nous nous demandions si les émotions suscitées par la mémoire de la Shoah, ici **la honte** et **l'exaspération**, pouvaient avoir un effet sur l'attachement à la Nation des Allemands. Tout d'abord, nous obtenons des résultats ambivalents en ce qui concerne la honte : le fait d'éprouver cette émotion aurait un effet négatif sur la fierté d'être Allemand. En revanche, cet effet n'est plus statistiquement significatif en 2016 lorsque l'antisémitisme est contrôlé. Il reste significatif en 2006 mais uniquement pour les Allemands qui se disent « assez fiers » en comparaison avec les Allemands qui ne sont « pas du tout fiers » d'être Allemand. Et il reste très significatif en 1996 quelle que soit la modalité de réponse, y compris pour la catégorie « pas vraiment fier », en comparaison avec la catégorie de référence « pas du tout fier ».¹⁸ Ainsi, nous pouvons conclure que l'effet de la honte semble se dissiper au cours du temps et nous devons donc nuancer la validation de notre hypothèse **H8a**. En ce qui concerne nos résultats pour l'émotion d'exaspération, le fait qu'un Allemand éprouve de l'exaspération vis-à-vis de la Shoah augmente la probabilité que celui-ci soit « très fier » d'être Allemand. Cet effet n'est plus significatif avec l'introduction de la variable contrôlant l'antisémitisme dans les trois vagues pour les Allemands « très fiers » en comparaison avec les Allemands « pas du tout fiers ». Ainsi, nous pouvons réfuter notre hypothèse **H8b**.

De surcroît, nous pouvons voir que l'âge a un effet positif sur la fierté en 1996 et en 2006 : plus un Allemand est âgé et plus il aura tendance à éprouver de la fierté d'être Allemand dans ces deux vagues de données. Cet effet n'est plus significatif en 2006 dans le modèle 2. En outre, nous pouvons souligner qu'en 2016, l'âge aurait cette fois-ci un effet négatif, c'est-à-dire que plus un allemand est jeune et plus il aura tendance à être « assez fier » d'être Allemand, mais uniquement lorsque l'antisémitisme est contrôlé.

Concernant le niveau d'éducation, nous obtenons une tendance qui se confirme toutes vagues et tous modèles confondus : plus le niveau de diplôme est bas et plus l'individu est fier d'être Allemand que l'antisémitisme soit contrôlé ou non.

Il est intéressant de noter que le background migratoire n'a aucun effet significatif sur le fait d'être fier d'être Allemand. Dès lors, il n'existe aucune différence significative dans le niveau de fierté d'un Allemand ayant des parents originaires d'un autre pays et d'un Allemand ayant des parents originaires d'Allemagne.

En ce qui concerne la confession catholique, nous pouvons observer une tendance dans les trois vagues selon laquelle les catholiques auront plus tendance à être « très fiers »

¹⁸ Tous les résultats de nos régressions multinomiales se lisent en comparaison avec la catégorie de référence : « pas du tout fier ».

ou « assez fiers » d'être Allemand en comparaison avec les Allemands n'étant pas catholiques et en comparaison avec les Allemands n'étant pas du tout fiers d'être Allemand.

Enfin, les Allemands des Länder de l'ancienne RDA ont plus tendance à éprouver de la fierté en comparaison avec les Allemands des Länder de l'ancienne RFA en 1996 et en 2006. Ce résultat est particulièrement surprenant puisque nous aurions pu supposer que le rattachement de la RDA à la RFA ainsi que la perte de leur ancienne patrie aurait pu expliquer une identification moindre des Allemands de l'Est à l'Allemagne réunifiée. Cependant, il est possible que le fort sentiment national véhiculé sous le régime du SED subsiste et que les Allemands de l'Est soient plus susceptibles de s'identifier facilement à une entité nationale en comparaison avec les Allemands de l'Ouest. D'autre part, il est aussi possible que des Allemands de l'Est soient plus attachés à un régime démocratique après s'être révoltés contre le régime du SED. Enfin, nos résultats confirment une fois de plus que les différences entre les deux régions semblent se réduire 25 ans après la Réunification.

Analyse de la corrélation avec l'antisémitisme

Nos analyses multivariées nous ont montrés qu'un certain nombre de nos variables pourrait être corrélé avec l'antisémitisme. Dès lors, nous pouvons nous interroger sur le rôle que joue l'antisémitisme : est-il pertinent de le conserver comme variable de contrôle ou peut-il jouer le rôle d'une variable explicative à part entière ?

Le tableau ci-dessous présente les résultats d'analyses de ces corrélations.

Tableau 10 : Corrélation entre l'antisémitisme et les variables utilisées dans les analyses multivariées, coefficient de corrélation de Pearson

	Variables	1996	2006	2016
	Age	.234***	.176***	.178***
	Niveau d'éducation	-.291***	-.283***	-.346***
	Background migratoire	.044**	.060**	.130***
	Confession catholique	.044**	.039*	.014
	RDA vs. RFA	-.011	.028	.069***
	Honte	-.231***	-.275***	-.236***
	Exaspération	.411***	.436***	.432***
	Fierté	.228***	.169***	.204***

Notes : *** : $p < .001$; ** : $p < .01$; * : $p < .05$.

Dans un premier temps, nous pouvons voir une relation linéaire positive entre l'âge et l'antisémitisme : plus l'âge de l'individu augmente et plus son niveau d'antisémitisme augmente dans les trois vagues de données. Cette relation reste plutôt faible. Il en va de même pour le background migratoire, l'exaspération et la fierté pour lesquelles nous constatons une corrélation positive statistiquement significative avec l'antisémitisme toutes vagues confondues.

Le niveau d'éducation a une relation linéaire négative d'intensité moyenne avec l'antisémitisme dans les trois vagues : l'antisémitisme baisse lorsque le niveau d'éducation de l'individu augmente. De même, la honte a une corrélation négative significative avec l'antisémitisme dans toutes les vagues.

La confession catholique ainsi que la RDA vs. la RFA ont une relation plus ambiguë avec l'antisémitisme. La confession catholique était positivement corrélée avec l'antisémitisme en 1996 et en 2006 mais ne l'est plus en 2016. La corrélation entre RDA et antisémitisme est statistiquement positive mais uniquement en 2016. Ce dernier résultat va à l'encontre des résultats précédents selon lesquels nous ne constatons plus de différences significatives entre la RDA et la RFA en 2016. Ainsi, nous pouvons supposer que si les différences entre les deux régions se sont tariées dans le rapport à la Shoah et à la Nation, elles peuvent en revanche se cristalliser autour d'autres variables, par exemple le niveau d'antisémitisme.

En conséquence, nous pouvons conclure que l'antisémitisme joue un rôle de première importance : il est directement corrélé aux émotions de honte, d'exaspération et de fierté et il interagit avec nos nombreuses variables explicatives. Ainsi, l'antisémitisme pourrait occuper une place centrale dans de futures études comme variable explicative à part entière ou comme variable à expliquer.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons vu que la Nation et l'attachement des citoyens à celle-ci ne sont pas des éléments naturels et qu'ils résultent de constructions historiques, politiques et sociales. Ils répondent également à une logique de réciprocité : la Nation façonne l'attachement national, et l'attachement national consolide la Nation. De surcroît, l'histoire et l'entretien de la mémoire jouent un rôle particulièrement important dans la constitution des identités nationales comme points de repères. Dès lors, nous nous sommes demandés quels effets pouvait avoir la mémoire sur l'attachement national lorsque l'histoire à laquelle se réfère les individus est marquée par des crimes innommables. Pour ce faire, nous avons sélectionné l'Allemagne comme sujet d'étude, le rapport au passé y étant particulièrement douloureux et difficile. Dans notre analyse du rapport au III^{ème} Reich et à la Shoah, nous avons pu voir que les Allemands sont passés par de nombreuses phases. Tout d'abord, par une phase d'accusation et d'obligation de pénitence jusqu'à la séparation des deux Allemagnes. Puis, par une rupture officielle et l'élaboration d'un mythe national en République démocratique allemande, alors que la République fédérale d'Allemagne fut marquée par une période de refoulement, de déni puis de révélation et de prise en considération, du moins officiellement. En effet, en plus des difficultés identitaires et mémorielles inhérentes à la Réunification, les Allemands n'entretiennent pas un rapport unique et homogène avec leur passé : si certains éprouvent de la honte, d'autres en revanche sont exaspérés par l'obligation de culpabilité et le matraquage moral que constituent, pour eux, les nombreux lieux de mémoire en Allemagne. Analysées sous le spectre d'une perte d'estime de la Nation pour la honte et d'un refus de la condamner pour l'exaspération, ces émotions ont été intégrées dans les nombreuses questions qui ont émergé au fur et à mesure de l'élaboration de ce mémoire et auxquelles nous allons à présent pouvoir répondre.

Dans la lignée d'Imhoff et Messer (2019), nous nous sommes demandés si le rapport à la Shoah avait connu des évolutions majeures avec le temps. Suite à notre analyse des enquêtes du German General Social Survey (GGSS), nous pouvons dire que la proportion d'Allemands qui éprouvent de la honte envers la mémoire de la Shoah est restée stable entre 1996 et 2016. En revanche, nous avons découvert que l'émotion d'exaspération éprouvée à l'égard de la Shoah en Allemagne a statistiquement diminué en 2016 en comparaison avec 1996 et avec 2006. De surcroît, nos analyses nous ont montré que le niveau de fierté en Allemagne n'a fait qu'augmenter entre 1996 et 2016.

Dans un second temps, nous nous sommes penchés sur les profils qu'il était possible d'identifier parmi les individus qui éprouvent de la honte ou de l'exaspération vis-à-vis de la Shoah. Suite à la conduite de nos analyses multivariées, nous pouvons conclure que

l'âge et le niveau d'éducation sont des paramètres décisifs qui stimulent à la fois la honte et l'exaspération. Il apparaît que plus un Allemand est âgé et plus la mémoire de la Shoah suscitera chez lui des émotions de honte et également des émotions d'exaspération : ainsi, la mémoire du génocide est vécue avec plus d'émotions lorsque l'âge augmente. En outre, plus le niveau de diplôme de l'individu est élevé et plus il sera enclin à éprouver de la honte et moins d'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah. Contrairement à ces deux variables, nous n'avons obtenu aucun résultat statistiquement significatif pour la confession catholique : un Allemand catholique ne diffère donc pas d'un Allemand qui n'est pas de cette confession dans les émotions que suscite la mémoire de la Shoah chez lui. En revanche, le fait d'avoir un background migratoire s'est révélé statistiquement significatif en 1996 : les Allemands qui ont un parent d'origine étrangère sont moins susceptibles d'éprouver de la honte vis-à-vis de la mémoire de la Shoah. En conséquence, le fait d'avoir un ou des aïeux potentiellement « auteurs des crimes » rend plus enclins à éprouver de la honte à l'égard du génocide en comparaison avec le fait de ne pas en avoir. En revanche, nous avons également pu constater que la fierté d'être Allemand annule l'effet de cette variable en 2006 et en 2016, années où le niveau de fierté en Allemagne augmente sensiblement. Enfin, nous nous sommes intéressés aux effets qu'ont pu avoir les trajectoires et politiques mémorielles de la RDA et de la RFA sur leurs citoyens et sur leurs attitudes à l'égard de la Shoah. Si les Allemands de l'ex-RDA avaient plus tendance à éprouver de la honte et les Allemands de l'ex-RFA à éprouver plus d'exaspération vis-à-vis de la Shoah, nos analyses nous ont démontré que ces effets ne sont plus significatifs en 2016. Dès lors, il est possible que les différences entre les deux zones se soient amoindries 25 ans après la Réunification dans le rapport au génocide, mais aussi qu'elles se soient cristallisées autour d'autres variables telles que le niveau d'antisémitisme comme nous l'avons relevé dans notre dernière section.

Enfin, nous pouvons répondre au cœur de notre questionnement qui porte sur l'effet de la mémoire de la Shoah sur l'attachement à la Nation. En premier lieu, nous avons vu qu'en 1996, le fait d'éprouver de la honte diminuait les chances que les individus soient ne serait-ce que légèrement fier d'être Allemand. Par conséquent, les individus qui perdent leur estime de la Nation y sont dès lors moins attachés. Néanmoins, cet effet s'est dissipé au cours du temps puisque nous n'avons observé cette tendance que chez les Allemands « assez fiers », et que cette tendance a totalement disparu en 2016. En outre, nous avons constaté que le fait d'éprouver de l'exaspération à l'égard de la Shoah avait un effet significatif sur le fait d'être très fier ou assez fier d'être Allemand. En revanche, cet effet n'a plus été statistiquement significatif lorsque nous avons introduit notre variable de contrôle de l'antisémitisme.

Par conséquent, l'antisémitisme s'est révélé être une variable prépondérante dans notre analyse et nous avons donc essayé de voir dans quelles mesures nos variables pourraient y être directement corrélées. Nous pouvons conclure que l'âge, le fait d'être catholique, de provenir de l'ex-RDA, d'avoir un background migratoire, d'éprouver de l'exaspération et d'éprouver de la fierté sont positivement corrélés avec le fait d'avoir des attitudes antisémites, alors que le niveau d'éducation et le fait d'éprouver de la honte y sont négativement corrélés. A ce titre, l'antisémitisme interagit avec l'ensemble de nos variables et de futures enquêtes pourraient s'intéresser à l'importance des attitudes antisémites en Allemagne en les analysant comme variable dépendante et donc comme conséquences d'autres variables ou comme variable indépendante, c'est-à-dire comme facteur explicatif de certains phénomènes.

Nos résultats apportent une contribution à certaines questions relatives à l'identité nationale analysée dans une perspective « from below », mais aussi aux questions en lien avec les politiques mémorielles et le devoir de mémoire. Néanmoins, nous tenons également à souligner les limites de ce mémoire. Tout d'abord, nos résultats s'inscrivent dans le cadre restreint des enquêtes GGSS de 1996, 2006 et 2016. De futures études pourraient tester la validité de nos résultats en étendant notre recherche à d'autres enquêtes liées à la mémoire de la Shoah en Allemagne. Il serait également intéressant d'analyser le lien entre identité nationale et travail de mémoire dans un contexte extérieur à l'Allemagne, lié à un autre génocide par exemple. Ensuite, nous avons vu que la fierté, introduite comme variable de contrôle, pouvait avoir un effet sur les émotions que suscite la Shoah chez les individus. Dès lors, de futures études pourraient mener des analyses plus sophistiquées pour déterminer le sens de la relation causale entre fierté et honte, puis fierté et exaspération. En outre, il serait pertinent d'explorer les autres émotions et réactions que peuvent susciter la mémoire d'un génocide chez les descendants des auteurs et des victimes (e.g. peur, tristesse, indifférence, aversion). Enfin, si nous devons conclure que la mémoire de la Shoah n'a plus d'incidence en 2016 sur le rapport à la Nation des Allemands, cette mémoire peut continuer à jouer un rôle sur d'autres aspects. En effet, les Allemands éprouvent toujours aujourd'hui de la honte et de l'exaspération vis-à-vis de la mémoire de la Shoah et il est fort probable que ces émotions aient des conséquences sur eux. Par exemple, on pourrait se demander si le rapport à la Shoah d'un Allemand peut façonner son interprétation de certains événements du monde actuel présentant des ressemblances avec la Shoah. Nous pouvons par exemple penser aux génocides contemporains, aux cas d'oppression des minorités, de racisme d'Etat ou encore aux persécutions religieuses actuelles. Et, il serait possible de franchir une étape supplémentaire en se demandant si leur rapport aux transgressions des droits humains pourrait influencer leur comportement politique.

Bibliographie

Anderson, Benedict (1983). *Imagined Communities*. Londres: Verso

Andler, Charles (1915). *Les origines du pangermanisme (1800 à 1888)*. Textes traduits de l'Allemand. Paris: Louis Conard.

Anthon, Carl G. (1976). « Adenauer's Ostpolitik, 1955-1963 », *World Affairs* 139 (2): 112-129.

Arendt, Hannah « Collective responsibility » in Bernauer J. W. (ed.), *Amor Mundi: Explorations in the Faith and Thought of Hannah Arendt* (1987) [1968], Boston: Martinus Nijhoff Publishers, 43-50.

Assmann, Aleida (2003). « La thèse de la culpabilité collective. Un traumatisme allemand ? », « *Le Débat* » 124 (2): 171-188.

Ballis, Anja (2017). « L'Holocauste et les crimes nazis dans l'enseignement secondaire en Allemagne. Entre formes nationales, locales et globales du souvenir », *Tsafon* 73: 99-118.

Barnard, Mark J. *The past becomes the present: German Nation Identity and Memory since Reunification*. Thèse de doctorat présentée devant l'European Studies Research Institute School of Languages de l'Université de Salford en janvier 2008.

Berger, Ronald J. (2012). *Holocaust, Religion and the Politics of Collective Memory: Beyond Sociology*. New Brunswick: Transaction Publishers.

Berstein, Serge & Milza, Pierre (1996). *Histoire du XXe siècle. Le monde entre guerre et paix*. Paris: Hatier

Bilewicz, Michal ; Witkowska, Marta ; Stubig, Silvianna; Beneda, Marta & Imhoff, Roland. « How to Teach about the Holocaust? Psychological Obstacles in Historical Education in Poland and Germany » in Psaltis, C.; Carretero, M. & Cehajic-Clancy, S. (eds), *History Education and Conflict Transformation. Social Psychological Theories, History Teaching and Reconciliation* (2017), Basingstoke: Palgrave MacMillan, 169-197.

Billig, Michael (1995). *Banal nationalism*. Londres: SAGE Publication.

Blondel, Georges (1915). *La Guerre européenne et la doctrine pangermaniste*. Paris: Chapelot.

Bower, Gordon H. (1981). « Mood and Memory », *American Psychologist* 36 (2): 129-148.

Bravo, Nicole Fernandez « La polémique Walser/Bubis. Vom Streitgespräch zum Gespräch, de la controverse à la discussion » in Robert, V. (ed.), *Intellectuels et*

polémiques : dans l'espace germanophone (2003), Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 97-108.

Certeau (de), Michel (1978). « Une culture très ordinaire », *Esprit* 22 (10): 3-26.

Channouf, Ahmed (2006). *Les émotions : une mémoire individuelle et collective*. Bruxelles: Mardaga.

Choffat, Delphine « Réunification allemande : normalisation ou normalité ? » in Zielinski, B. & Krulic, B. (eds.), *Vingt ans d'unification allemande : histoire, mémoire et usages politiques du passé* (2010), Berne: Peter Lang, 169-196.

Codol, Jean-Paul (1988). « Qu'est-ce que le cognitif? », *Hermès* 3 (3): 172-178.

Combe, Sonia « Des slogans et des hommes » in Zielinski, B. & Krulic, B. (eds.), *Vingt ans d'unification allemande : histoire, mémoire et usages politiques du passé* (2010), Berne: Peter Lang, 137-153.

Condor, Susan (2000). « Pride and Prejudice: identity management in English people's talk about this country », *Discourse and Society* 11 (2): 175-202.

Corbin, Anne-Marie (2018). « Consensus et controverses dans la commémoration de la Shoah en Allemagne », *Allemagne d'aujourd'hui* 3 (225): 33-45.

Dafflon, Denis. *Construction de la Nation et gestion de la diversité ethnique dans l'espace post-soviétique : la Géorgie face à sa minorité arménienne (2004-2013)*. Thèse de doctorat présentée devant la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg le 22 juin 2017.

Demesmay, Claire (2006). *Qui sont les Allemands ?*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.

Duba, Ursula (2004). « How Do Young Germans Deal With the Legacy of the Holocaust and the Third Reich? ». Conférence donnée à l'Université d'Etat de Pennsylvanie en octobre 2004, mise en ligne le 31.05.2005. Disponible sur : <https://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/germans/germans/howdo.html>.

Elias, Norbert (1975). *La dynamique de l'Occident*. Paris: Calmann-Lévy.

Emde, Robert N.; Oppenheim, David & Guédeney, Antoine (2002). « La honte, la culpabilité et le drame œdipien: considérations développementales à propos de la moralité et de la référence aux autres », *Médecine & Hygiène* 14 (4): 335-362.

Fox, Jon E. & Miller-Idriss, Cynthia (2008). « Everyday nationhood », *Ethnicities* 8 (4): 536-563.

Frei, Norbert (1996). *Adenauer's Germany and the Nazi Past: The politics of Amnesty and Integration*. New York: Columbia University Press.

Fulbrook, Mary (1999). *German national identity after the Holocaust*. Cambridge: Cambridge University Press.

Fulbrook, Mary « History-writing and "collective memory" » in Berger S. & Niven B. (eds.), *Writing the History of Memory* (2014), Londres: Bloomsbury, 65-88.

Fulbrook, Mary (2015). *A History of Germany 1918-2014: The Divided Nation*. Hoboken: John Wiley & Sons.

Gaudard, Pierre-Yves (1997). *Le Fardeau de la mémoire*. Paris: Plon.

Gellner, Ernest (1983). *Nations and Nationalism*. Oxford: Basil Blackwell.

Habermas, Jürgen « Une manière de liquider les dommages. Les tendances apologétiques dans l'historiographie contemporanéiste allemande » paru dans *Die Zeit* le 11 juillet 1986, traduit de l'allemand par Bouchindhomme C. et Rochlitz R., in Augstein, R. (ed.), *Devant l'histoire : les documents de la controverse sur la singularité de l'extermination des Juifs par le régime nazi* (1988), Paris: Les Editions du Cerf, 47-59.

Halbwachs, Maurice (1925). *Les Cadres Sociaux de la mémoire*. Paris: Librairie Félix Alcan.

Halbwachs, Maurice (1949). *La Mémoire collective*. Paris: Les Presses universitaires de France.

Higgins, E. Tory (1987). « Self-Discrepancy: A Theory Relating Self and Affect », *Psychological Review* 94 (3): 319-340.

Hobsbawm, Eric (1992). *Nations and Nationalism since 1780*. Cambridge: Cambridge University Press.

Hobsbawm, Eric & Ranger, Terence (1983). *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press.

Hooge (de), Ilona; Breugelmans, Seger M. & Zeelenberg, Marcel (2008). « Not so Ugly After All: When Shame Acts as a Commitment Device », *Journal of Personality and Social Psychology* 95 (4): 933-943.

Imhoff, Roland & Banse, Rainer (2009). « Ongoing Victim Suffering Increases Prejudice: The Case of Secondary Anti-Semitism », *Psychological Science* 20 (12): 1443-1447.

Imhoff, Roland & Messer, Mario (2019). « In Search of Experimental Evidence for Secondary Antisemitism: A file Drawer Report », *Meta-Psychology* 3: 1-22.

Jacob, Christian (2014). *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir?* Marseille: OpenEdition Press.

Jaspers, Karl (1965) [1947]. *The Question of German Guilt*. Traduit de l'allemand par Ashton B. Munich : Piper Verlag.

Jay, Martin (1992). « Once More an Inability to Mourn? Reflections on the Left Melancholy of Our Time », *German Politics and Society* 27: 69-76.

Jung, Carl G. « The Post-War Psychic Problems of the Germans » in Mc Guire W. & Hull R. F. C. (eds.), *C. G. Jung Speaking. Interviews and Encounters* (1977), Princeton: Princeton University Press, 149-155.

Katcher, Leo (1968). *Post mortem : the Jews in Germany-now*. Londres: Hamilton.

Ketelaar, Timothy & Au, Wing Tung (2003). « The effects of feelings of guilt on the behavior of uncooperative individuals in repeated social bargaining games: An affect-as-information interpretation of the role of emotion in social interaction », *Cognition and Emotion* 17 (3): 429-453.

Krulic, Brigitte « L'impact de la réunification sur les problématiques mémorielles » in Zielinski, B. & Krulic, B. (eds.), *Vingt ans d'unification allemande : histoire, mémoire et usages politiques du passé* (2010), Berne: Peter Lang, 155-168.

LeDoux, Joseph E. (2000). « Emotion Circuits in the Brain », *Annual Review of Neuroscience* 23: 155-184.

Loridan-Ivens, Marceline et Perrignon, Judith (2015). *But you did not come back. A Memoir*. Paris: Editions Grasset & Fasquelle.

Ludi, Regula (2018). « Second-Wave Holocaust Restitution, Post-Communist Privatization, and the Global Triumph of Neoliberalism in the 1990s », *Yod* 21, [En Ligne]. Disponible sur: <https://journals.openedition.org/yod/2597>.

Mathäs, Alexander (2002). « The Presence of the past: Martin Walser on Memoirs and Memorials », *German Studies Review* 25 (1): 1-22.

Mayer, Gabriele (2003). *Post-Holocaust Religious Education for German Women*. Hambourg: Lit Verlag.

Morel, Olivier « Devenir un pays normal. Entretien avec Martin Walser » in Morel O (ed.), *Berlin légendes ou la Mémoire des décombres. Une capitale littéraire en rêveries et conversations* (2014), Paris: Presses universitaires de Vincennes, 189-196.

Morgan, Prys « From a Death to a View: The Hunt for the Welsh Past in the Romantic Period » in Hobsbawm, E., Ranger, T. (eds.), *The Invention of Tradition* (1983), Cambridge: Cambridge University Press, 43-100.

Moses, Dirk A. (2007). *German Intellectuals and the Nazi Past*. Cambridge: Cambridge University Press.

Nader, Karim, Schafe, Glenn E. & Le Doux, Joseph E. (2000). « Fear memories require protein synthesis in the amygdala for reconsolidation after retrieval », *Nature* 406 (6797): 722-726.

Niqueux, Michel (2005). « Fichte : Discours à la nation allemande », *Les cahiers de psychologie politique* (7), [En Ligne]. Disponible sur : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1144>.

Niven, Bill (2002). *Facing the Nazi Past. United Germany and the Legacy of the Third Reich*. Londres: Routledge.

Nolte, Ernst « Un passé qui ne veut pas passer. Conférence qui, une fois écrite, ne put pas être prononcée » paru dans *Frankfurter Allgemeine Zeitung* le 6 juin 1986, traduit de l'allemand par Vergne-Cain B., in Augstein, R. (ed.), *Devant l'histoire : les documents de la controverse sur la singularité de l'extermination des Juifs par le régime nazi* (1988), Paris: Les Editions du Cerf, 29-35.

Nora, Pierre (1984). *Les Lieux de mémoire, tome 1*. Paris: Gallimard.

Olick, Jeffrey K. (2003). « The Guilt of Nations? », *Ethics & International Affairs* 17 (2): 109-117.

Ory, Pascal (1987). « Nora Pierre (sous la direction de), *Les lieux de mémoire, quatre volumes parus : I. La République ; II. La Nation*. » [Compte-rendu], *Revue d'Histoire moderne et contemporaine* 35 (1): 147-152.

Ozkirimli, Umut (2010). *Theories of Nationalism: A Critical Introduction*. Second Edition. (2000). Basingstoke: Palgrave MacMillan.

Pearce, Caroline (2008). *Contemporary Germany and the Nazi Legacy: Remembrance, Politics and the Dialectic of Normality*. New York: Palgrave MacMillan.

Peloille, Bernard (1987). « Un modèle subjectif rationnel de la Nation : Renan », *Revue française de science politique* 37 (5): 639-658.

Petitier, Paule (1989). « Les lieux de mémoire, sous la direction de P. Nora », *Romantisme* 63: 103-110.

Phillips, Tim & Smith, Philip (2000). « What is 'Australian'? Knowledge and Attitudes Among a Gallery of Contemporary Australians », *Australian Journal of Political Science* 3 (5): 203-224.

Plutchik, Robert (2001). « The Nature of Emotions: Human emotions have deep evolutionary roots », *American Scientist* 89 (4): 344-350.

Rauschenbach, Brigitte (2000). « La mémoire des traumatismes collectifs et la politique de réconciliation. Variations sur un thème avec un accent allemand », *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 31 (1): 7-32.

Renan, Ernest « Qu'est-ce qu'une Nation? » Conférence du 11 mars 1882, Paris-Sorbonne. Disponible sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/renan_ernest/qu_est_ce_une_nation/renan_quest_ce_une_nation.pdf

Rensmann, Lars. « Collective Guilt, National Identity, and Political Processes in Contemporary Germany » in Branscombe, N. R. & Doosje, B. (eds.), *Collective Guilt. International Perspectives* (2004a), Cambridge: Cambridge University Press.

Rensmann, Lars (2004b). *Demokratie und Judenbild: Antisemitismus in der politischen Kultur der Bundesrepublik Deutschland*. Berlin: Springer.

Rensmann, Lars (2017). *The Politics of Unreason: the Frankfurt School and the origins of modern antisemitism*. New York: State University of New York Press.

Ricoeur, Paul (2000). *La mémoire, l'histoire et l'oubli*. Paris: Le Seuil

Rimé, Bernard (2009). « Emotion Elicits the Social Sharing of Emotion: Theory and Empirical Review », *Emotion Review* 1 (1): 60-85.

Rognon, Frédéric (2016). « Expiation, repentance, pardon et réconciliation: concepts religieux et valeurs des sociétés européennes contemporaines », *Les Cahiers Sirice* 15: 15-23.

Roseman, Ira J. « Motivations and Emotivations: Approach, Avoidance, and Other Tendencies in Motivated and Emotional Behavior » in Elliot, A. J. (ed.), *Handbook of approach and avoidance motivation* (2008), New York: Psychology Press, 343-366.

Roseman, Ira J. (2013). « Appraisal in the Emotion System: Coherence in Strategies for Coping », *Emotion Review* 5 (2): 141-149.

Schaap, Andrew (2001). « Guilty Subjects and Political Responsibility: Arendt, Jaspers and the Resonance of the "German Question" in Politics of Reconciliation », *Political Studies* 49: 749-766.

Schacter, Daniel L. (2001). *The Seven Sins of Memory. How the Mind Forgets and Remembers*. Boston: Houghton Mifflin Company.

Schacter, Daniel L.; Peter Chiu, C.-Y. & Ochsner, Kevin N. (1993). « Implicit Memory: A Selective Review », *Annual Review of Neuroscience* 16: 159-182.

Scheff, Thomas J. & Retzinger, Suzanne M. (1991). *Emotions and violence: Shame and rage in destructive conflicts*. Lexington: Lexington, MA & Toronto: Lexington Books & D.C.

Scherer, Klaus R. (2005). « What are emotions? And how can they be measured? », *Social Science Information* 44 (4): 695-729.

Scherer, Klaus R. & Brosch, Tobias (2009). « Culture-Specific Appraisal Biases Contribute to Emotion Dispositions », *European Journal of Personality* 23: 265-288.

Schiller, Kay (2004). « The Presence of the Nazi Past in the Early Decades of the Bonn Republic », *Journal of Contemporary History* 39 (2): 285-294.

Schneilin, Gérard « Les prises de position de Karl Jaspers sur la "situation spirituelle en Allemagne" de 1945 à 1955 » in Krebs, G., Schneilin, G. (eds.) *L'Allemagne 1945-1955. De la capitulation à la division*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle: 237-249.

Schwob, Marc (2004). *Mémoire, comment la conserver et la développer*. Paris: Odile Jacob.

Seiden, Ingolf (2007). « Der Antisemitismus nach und wegen Auschwitz », haGalil, [En ligne]. Disponible sur : <http://www.antisemitismus.net/theorie/kritische-theorie/050.htm>.

Speccher, Tommaso. « The Representation of the Holocaust as Trauma in Urban Architecture: the Memorials in Trieste and Berlin under the lens of ontology » Conférence *Trauma Discourses and Cultural Production* présentée à Zurich en novembre 2009.

Stoegner, Karin (2016). « Secondary Antisemitism, the Economic Crisis and the Construction of National Identity in the Austrian Print Media », *Critical Sociology*: 1-14.

Sullivan, Gavin Brent (2014). *Understanding Collective Pride and Group Identity: New directions in emotion theory, research and practice*. Londres: Routledge.

Tangney, June Price; Rowland, S. Miller; Flicker, Laura & Barlow & Deborah Hill (1996). « Are Shame, Guilt, and Embarrassment Distinct Emotions? », *Journal of Personality and Social Psychology* 70 (6): 1256-1269.

Thiesse, Anne-Marie (1999). *La création des identités nationales. Europe XVII-XXe siècle*. Paris : Le Seuil.

Tilly, Charles (2000). « La guerre et la construction de l'Etat en tant que crime organisé », *Politix Revue des sciences sociales du politique* 49: 97-117.

Tracy, Jessica L.; Robins, Richard W. & Tangney, June Price (2007). *The Self-Conscious Emotions. Theory and Research*. New York: The Guilford Press.

Wahl, Alfred (2006). *La seconde histoire du nazisme: Dans l'Allemagne fédérale depuis 1945*. Paris : Armand Colin. Disponible sur : https://books.google.ch/books?id=f4VHp88-bpAC&printsec=frontcover&dq=Alfred+Wahl,+La+seconde+histoire+du+nazisme+dans+l%E2%80%99Allemagne+f%C3%A9d%C3%A9rale+depuis+1945&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjrw_aU5crjAhXRtYsKHZBTBNgQ6AEIKzAA#v=onepage&q&f=false.

Wieviorka, Michel (2007). « Histoire et Nation : le divorce », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* 85 (1): 33-37.

Wohl, Michael ; Branscombe, Nyla R. & Yechiel, Klar (2006). « Collective guilt: Emotional reactions when one's group has done wrong or been wronged », *European Review of Social Psychology* 17 (1): 1-37.

Zielinski, Bernd « Les controverses sur la nature du régime de la RDA » in Zielinski, B. & Krulic, B. (eds.), *Vingt ans d'unification allemande : histoire, mémoire et usages politiques du passé* (2010), Berne: Peter Lang, 197-217.

Zielinski, Bernd & Krulic, Brigitte « Présentation générale » in Zielinski, B. & Krulic, B. (eds.), *Vingt ans d'unification allemande : histoire, mémoire et usages politiques du passé* (2010), Berne: Peter Lang, 1-9.

Zymek, Bernd (2008). « Le processus dialectique de la mémoire collective : l'exemple de l'Allemagne après-guerre », *Revue française de pédagogie* 165: 17-29.

Rapport du Vatican du 16.03.1998.

Disponible sur : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/documents/rc_pc_chrstuni_doc_16031998_shoah_fr.html

Article du journal Le Monde du 22.04.2005.

Disponible sur : https://www.lemonde.fr/europe/article/2005/04/22/gerhard-schroder-ces-souvenirs-font-partie-de-notre-identite-nationale_642152_3214.html

Discours du Pape Benoît XVI à l'occasion de sa visite du camp d'Auschwitz-Birkenau le 28.05.2006, mis en ligne par le Vatican.

Disponible sur : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2006/may/documents/hf_ben-xvi_spe_20060528_auschwitz-birkenau.html

Article du journal France24 du 18.03.2008.

Disponible sur : <https://www.france24.com/fr/20080318-merkel-shoah-emplit-allemands-honte-israel-allemanne>

Discours du Pape Benoît XVI à l'occasion de sa visite de la communauté juive de Rome le 17.01.2010, mis en ligne par le Vatican.

Disponible sur : http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2010/january/documents/hf_ben-xvi_spe_20100117_sinagoga.html

Article du journal Le Figaro du 20.08.2013.

Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/international/2013/08/20/01003-20130820ARTFIG00481-allemanne-en-visite-a-dachau-merkel-exprime-sa-honte.php>

Extrait du discours d'Angela Merkel pour le 70^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, mis en ligne par le journal Ruptly le 26.01.2015.

Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=h5u_xbZF3Yw

Article du journal Die Welt du 18.01.2017.

Disponible sur : <https://www.welt.de/politik/deutschland/article161286915/Was-Hoecke-mit-der-Denkmal-der-Schande-Rede-bezweckt.html>

Discours d'Emmanuel Macron pour le 75^{ème} anniversaire du Débarquement en Normandie, mis en ligne par l'Élysée le 06.06.2019.

Disponible sur : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2019/06/06/colleville-mont>

gomery-ceremonie-dhommage-aux-177-commandos-kieffer-qui-ont-debarque-le-6-juin-1944

Enquête GGSS de 1996 :

GESIS - Leibniz Institute for the Social Sciences (2005): German General Social Survey - ALLBUS 1996. GESIS Data Archive, Cologne. ZA3751 Data file Version 1.0.0, doi:10.4232/1.3751

Enquête GGSS de 2006 :

GESIS - Leibniz Institute for the Social Sciences (2008): German General Social Survey - ALLBUS 2006. GESIS Data Archive, Cologne. ZA4502 Data file Version 1.0.0, doi:10.4232/1.10110

Enquête GGSS de 2016 :

GESIS - Leibniz Institute for the Social Sciences (2018): German General Social Survey - ALLBUS 2016. GESIS Data Archive, Cologne. ZA5252 Data file Version 1.0.0, doi:10.4232/1.12837

Annexes

Affiche « Ces Atrocités: Votre faute ! » (Vous avez tranquillement regardé et tacitement toléré)

Diese Schandtaten: Eure Schuld!

In zwölf Jahren haben die Nazi-Verbrecher Millionen Europäer gefoltert, verdröpft und ermordet. Männer, Frauen und Kinder wurden von Hilfen vertriebenen Hakenkreuzern gehetzt und zu Tode gequält, nur weil sie Juden, Tschechen, Russen, Polen oder Franzosen waren.

Ihr habt ruhig zugehört und es stillschweigend geduldet.
Im Kampf erhaltene Soldaten der Alliierten haben ihren Ekel und ihre Empörung angesichts der vergasteten, verkohlten und ausgezehrten Leiden der Opfer in den K.Z. nicht verbergen können.

In Buchenwald wurden nach deutschen Lagerberichten 50 000 Menschen verbrannt, erschossen, aufgehängt.

In Dachau fanden amerikanische Soldaten allein 50 Güterwagen mit verwesenden Leichen. Seit Beginn dieses Jahres erlagen dort 10 000 Menschen ihren Foltern.

In Belsen fanden britische Truppen Folterkammern, Verwesungsläger, Gasgasen und Auspeihungsgelände. 30 000 Menschen sind dort umgekommen.

In Gardelegen, Nordhausen, Ohrdruf, Eria, Mauthausen, Vaihingen liefen unzählige Zwangsverleipte und politische Gefangene einem Tode zu, wie es die Weltgeschichte noch nie gesehen hat zum Opfer!

Ihr habt unlässig zugehört. Warum habt ihr mit keinem Wort des Protestes, mit keinem Schrei der Empörung das deutsche Gewissen wadgerüttelt!

Das ist Eure große Schuld - Ihr seid mitverantwortlich für diese grausamen Verbrechen!

1. Güterwagen vollgepackt mit Leichen wurden in Dachau von den amerikanischen Truppen entdeckt. — 2. Wie Beinhaut aufeinandergegedrückt Leiden wurden in Dachauer Konzentrationslager von den amerikanischen Truppen gefunden. Das Blut floss über den Boden, als die Soldaten ankamen. — 3. Dieser Insasse des Dachauer Schandlagers wurde holläufig und abgemagert vor Hunger von den amerikanischen Soldaten aufgefunden. — 4. Ein Teil der in einer Urne gefundenen 1000 Leichen, die von britischen und amerikanischen Soldaten bei der Befreiung eines Lagers vorgefunden wurden. — 5. Amerikanische Soldaten besichtigen ein Gasgelände, wo die verbrannten Leichen der Nazi-Opfer aufgestapelt liegen. — 6. Verkohlte Leichname der politischen Gefangenen, die von SS-Truppen in Dachauer Lager in den Tod getrieben wurden. — 7. Ein Insasse des Dachauer Lagers betrachtet die Leichen seiner Kameraden, die Opfer verurteilter SS-Truppen wurden. Die Nazis gossen Benzin über die Leichen und verbrannten sie.

Source : The Office of Military Government US, 1945, La Maison de l'Histoire de la République fédérale d'Allemagne. Disponible sur : <https://www.hdg.de/lemo/bestand/objekt/plakat-schande-schuld.html>

Tableau A : Test de corrélation entre les variables de contrôle de l'antisémitisme, coefficients alpha de Cronbach

		1996	2006	2016
	Variable			
	Variable blame	.743	.760	.682
	Variable influence			
	Variable neighbour			
	Variable family (1996 et 2006)			
	Variable rights (1996 et 2006)			
	Variable family_rights (2016)			
N		3518	3421	3490

Tableau B : Test d'hypothèse de droites parallèles, statistique du χ^2

	Modèle	1996	2006	2016
	Modèle 1	24.169**	31.987***	19.613*
	Modèle 2 (avec antisémitisme)	27.984**	47.110***	27.078**
N		3518	3421	3490

Notes : *** : $p < .001$; ** : $p < .01$; * : $p < .05$.

Le test compare le modèle ordinal qui a une seule série de coefficients pour tous les niveaux de la variable dépendante fierté (hypothèse nulle), avec un modèle général qui a une série de coefficient pour chaque niveau de la variable dépendante. Si le modèle général est mieux ajusté aux données en comparaison avec le modèle ordinal, alors le test sera significatif. C'est la conclusion à laquelle nous arrivons avec notre tableau B.